LONGUEUR D'ONDES

sur la même

LE DÉTONATEUR MUSICAL

N°94 AUTOMNE 2021

GRATUIT

EXCLU !

POGO CAR CRASH CONTROL

CONFINEMENT, #METOO, NOUVEL ALBUM...

LIMIÑANAS, BANDIT BANDIT, HUBERT LENOIR, RES TURNER, CHLOÉ MONS
HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE, HEADCHARGER, PROHOM, PARK, ARTUS, ETC....

20 ans LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

CHAQUE ANNÉE LE CRÉDIT MUTUEL PARRAINE

90 FESTIVALS

+ DE 600 ÉVÈNEMENTS MUSICAUX PAR AN

26 SALLES DE CONCERT

IL INVITE

+ DE 20 000 CLIENTS CHAQUE ANNÉE

IL ♥ TELLEMENT LA MUSIQUE QU'IL A ASSOCIÉ SON NOM À UN FESTIVAL

LE PRINTEMPS DE BOURGES CRÉDIT MUTUEL

IL RASSEMBLE

+ DE 220 000 PASSIONNÉS ET MUSICIENS SUR SA PLATEFORME MUSICALE RIFFX

IL A PERMIS À

130 JEUNES TALENTS DE SE PRODUIRE SUR SCÈNE

RIFFX by Crédit Mutuel

TOUTES LES MUSIQUES, TOUS LES TALENTS

Suivez-nous sur www.riffx.fr

09.2021

Crédit Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros, 4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354

LONGUEUR D'ONDES sur la même

France
Québec
Belgique

Numéro 94

"Je suis venu te dire que je m'en vais"

ÉDITO

Il était une fois au siècle dernier un p'tit gars qui aimait la musique rock francophone mais qui ne trouvait aucune info sur elle. Replaçons les choses : en ce temps-là, les disques étaient de vinyle, leurs concurrents étaient des cassettes, les radios n'étaient pas encore "libres", les téléphones étaient filaires à la maison et le mot Internet *n'existait pas ! Alors que balbutiaient des Hubert-Félix Thiéfaine (tiens, il est au sommaire de ce numéro, la boucle est bouclée), Diane Dufresne, Véronique Sanson, Valérie Lagrange, William Sheller et autres Alain Bashung, pas un mot sur eux dans la presse musicale d'alors. Donc le p'tit gars, il est allé derrière la scène pour rencontrer les artistes qui lui plaisaient, il a parlé avec eux et il a créé un "fanzine" au nom bizarre,* Sur la même longueur d'ondes, *pour retracer ses émotions, ses rencontres et inciter les lecteurs à faire des découvertes. Et ça fait 40 ans que ça dure.*

Pour l'accompagner dans sa folie, il a toujours été soutenu par sa famille emplie d'amour, par ses amis. Il a créé une équipe autour de lui. Des frappadingues comme lui qui s'intéressaient aux artistes en devenir, aux rebelles, aux découvertes qui sortaient des sentiers battus (Brigitte Fontaine, Téléphone, Mano Negra, Rita Mitsouko, Gérard Manset, Noir Désir, Stephan Eicher, KaS Product, Renaud, CharlÉlie Couture, Sapho, Les Thugs, Jad Wio, Les Wampas, FFF, Warum Joe, Miossec, Katerine, Pigalle, Cali, Dionysos, Zebda, Dominique A, Arno, Pierre Lapointe, Nosfell, No One Is Innocent, -M-, Camille, Eiffel, Karkwa, Shaka Ponk, Mass Hysteria, Loco Locass, Fauve, Stupéflip, Keny Arkana, Jeanne Added, Giedré, Last Train, Feu! Chatterton, La Piéta, Cabadzi, Radio Elvis...) Les années passant, ils ont transformé le fan-zine en méga-zine *distribué gratuitement dans toute la France et dans les pays francophones.*

Mais depuis deux ans, le p'tit gars, qui a vieilli, ne reconnaît plus la culture qu'il a toujours défendu bec et ongles. Il n'entend qu'un silence assourdissant alors que pleuvent les lois liberticides sur son pays, sur le monde. Il se demande où sont les Balavoine, Coluche, Higelin et autre Bérurier Noir d'aujourd'hui... Même Félix Leclerc disait : « Un artiste qui ne dérange pas ne sert à rien. *» Et comme il ne veut plus cautionner cet asservissement galopant qui muselle tout, il s'en va. Il va mener d'autres combats, à sa manière et toujours avec passion. Il laisse à son équipe le soin de prendre le relais, de transformer l'aventure qu'il a créée, pour lui, comme le chantait le groupe Sttellla «* Il faut tourner l'apache *» ! Mais comme le préconisait Diane Dufresne : «* Si tu t'en vas un jour, pars pas sans m'dire bye-bye *» Alors il vous le dit tout simplement :* bye-bye !

Serge Beyer, le p'tit gars

SOMMAIRE

Découvertes

Felhur et Andro 5
Zel 6
The City Gate 6
Mick Strauss 7
Yoko ? Oh no ! 7

Entrevues

Hubert-Félix Thiéfaine 9
Chloé Mons 12
Hubert Lenoir 14
Bandit Bandit 16
Artús 18
Park 20
The Limiñanas 22

En couv

POGO CAR CRASH CONTROL 24

Entrevues

Prohom 32
Headcharger 34
Bonnie Banane 36
Res Turner 38

Coulisses

Les Filles du Maghreb et de France 40

Chroniques

Musique 43
Livres 49

Le magazine est soutenu par

INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France
NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

20 ans Le Crédit Mutuel donne le LA

MaMA festival

13 • 14 • 15 octobre 2021

3 JOURS • 80 CONCERTS • 1 QUARTIER

Paris, Pigalle - Montmartre

100 Blaze • Alvin Chris • Ami Yerewolo • Anna Leone
BabySolo33 • Bianca Costa • Bedouin Burger
Chlobocop • Crystal Murray • David Numwami
Davinhor • DeLaurentis • Dirtsa • Franky Gogo
Gargäntua • James BKS • Jawhar • Jo Raharison
Joseph Schiano Di Lombo • KasbaH • Kety Fusco
Ko Shin Moon • KT Gorique • LAAKE • Le Juiice
Le Noiseur • Lucie Antunes • Lulu Van Trapp
Leys • Marina Satti • Meskerem Mees
MIMAA • Moji x Sboy • Mr Giscard
November Ultra • Obi Bora • PPJ
Sofiane Saidi • Sopico • Structures
Souleance Live Band • Terrier
Thaïs Lona • Thérèse • UssaR
Yndi • Zinée • Zuukou Mayzie...

+ 20 artistes à venir !

Pass 1 jour dès 17€

Pass 3 jours dès 40€

Programmation & Billetterie
www.mamafestival.com

DÉCOUVERTES

Felhur et Andro

une nouvelle philosophie hip-hop

PIERRE-ARNAUD JONARD LUCIE BRÉMEAULT

Félix, aka Felhur, prof de philo et Antoine, aka Andro, se sont rencontrés dans un tremplin en 2018. L'un rappeur (auteur notamment de l'EP *Tous des singes*), l'autre beatboxer, décident alors d'unir leurs talents. Les choses vont très vite puisqu'un premier EP, *Longue vie*, voit le jour en 2020 avant la sortie, aujourd'hui, du mini-album *La vie est simple*. Le duo fonctionne à l'ancienne, pensant ses albums comme des œuvres complètes alors que la majorité des sorties hip-hop actuelles se fait désormais sous forme de mixtapes. Nourri tant par Orelsan, Vald, Booba que l'Animalerie, le duo délivre une musique qui mêle rap politique et dimension ironique : « *C'est notre objectif de mélanger les deux. Le rap conscient c'est bien, mais on s'ennuie vite quand on en écoute trop. On ne pense d'ailleurs pas que ce style puisse changer les mentalités. L'ironie, en revanche, peut le faire. Vald est très fort pour ça. Son album* Ce monde est cruel *montre qu'il faut changer la société. Kery James a écrit les plus beaux textes de rap qui soient mais ont-ils un vrai impact sur la société ? Ce n'est pas sûr.* »

Si la critique des élites est ici sérieuse, elle se pare d'un humour grinçant comme sur "Bonne planque" : « *Être prof de philo influe forcément sur mes textes. J'aime Socrate, philosophe qui manie à merveille l'ironie. Il convient de remettre en question la doxa. L'art se doit de questionner les structures. Les institutions en place posent problème. Il y a beaucoup de gens qui ne sont même pas bourgeois et qui pourtant reproduisent ce schéma. Notre mini-album est politique mais toute œuvre l'est à la base.* » Drôles tout en étant engagés, Felhur et Andro risquent assurément de devenir l'une des nouvelles sensations de la scène hip-hop.

▶ **facebook.com/FelhurAndro**

LA VIE EST SIMPLE / Libertalia Music

Zel

trésor d'émotions

MADAME MARGUERITE — ZEL

Né en 1997 dans un lycée angevin de la volonté de deux amis (l'un parolier et l'autre musicien) voulant créer des chansons dans le style de Miossec, le groupe a beaucoup changé ; il ne reste que Marc, le musicien d'origine, qui chante désormais ses textes, portés par de délicats arrangements. L'ambiance musicale nous transporte dans l'univers de Gérard Manset ou d'un Alain Bashung tendre, celui des débuts. Aujourd'hui, la formation s'est stabilisée en trio avec Blandine et Mathieu. Pour la création, Marc explique : « *J'amène les compos chant-guitare (ou ukulélé ou piano) au groupe et nous faisons les arrangements ensemble, en trio. De temps à autre, j'amène des choses déjà plus abouties quand le temps presse. Blandine réalise ses propres arrangements de cordes.* » Le but ultime du groupe ? « *Dire des choses qui restent sur le cœur, susciter l'émotion pour se comprendre à l'intérieur ; digérer le monde comme on le peut en faisant des chansons pour l'extérieur...* » Alors ça donne "Qu'est-ce qu'il y a dans ton cœur ?", toutes les émotions d'une vie, ces petits riens qui restent en mémoire, ces détails qui marquent nos histoires, détails que jamais on n'oublie ! Quand tout part "À vau l'eau", il reste "Le manque", et l'on part "À la dérive", loin de l'être aimé. Les mots sont justes et vont droit au cœur. Ces mots si difficiles à dire, mais ici si bien chantés. Leur poésie, pure et éthérée, parle de la vie, de l'amour, des joies et des peines d'un quotidien ordinaire. En point d'orgue de leur nouvel album, "Après la virgule", trésor d'émotions et de mots simples qui vibrent au plus profond de l'âme. Texte transparent et sibyllin, envoûtant et énigmatique, nostalgique et poétique, aimant et rassurant, déclaration d'amour au coin du feu. Lumineux.

▶ **groupezel.com**

À L'INTÉRIEUR / La Belle Zel

The City Gates

l'âge de raison

XAVIER-ANTOINE MARTIN — VALÉRIE THIBAULT

La scène cold-wave et shoegaze montréalaise, née avec des groupes comme Handful of Snowdrops ou encore Rational Youth, est constamment alimentée par de nouvelles formations, parmi lesquelles The Sea at Midnight, Sarajevo & Moi, Palissade, Lovers Suicide et bien entendu The City Gates qui s'impose comme l'un de ses fers de lance. Maxime Wingender, co-fondateur du groupe : « *On est tous originaires de la rive sud avec les mêmes influences : The Chameleons, The Jesus and Mary Chain, The Sisters of Mercy, Slowdive... On a créé notre son à partir de là.* »
Age of Resilience, troisième LP paru en juin dernier, affiche un climat différent de *Forever Orbiter* (2018), plus introverti... « *On a vécu des drames, des problèmes personnels. Au-dessus de ça, on est tous des mordus d'histoire et de sciences politiques, tout ce qui se passe dans le monde nous a permis de forger un son plus cru, plus dark aussi. On a puisé dans nos origines, plus post-punk mais toujours avec une touche de shoegaze.* » Les Canadiens n'ont aucune revendication à porter, d'où des chansons issues de leurs propres expériences : « *Pour "Nowhere Nagasaki", François et Jean-Sébastien sont partis au Japon et comme on est tous fervents d'histoire, le son nous a fait penser à cet épisode, d'où le titre."Tending a dead woman's garden" est basé sur une histoire sordide dont Jean-Sébastien a été témoin. Mais on n'utilise pas nos chansons pour des messages politiques.* » L'album est sorti sur le label que le groupe a créé, Velouria Recordz, pour « *avoir la liberté de faire ce que l'on veut. En plus avoir une collaboration avec Icy Cold Records* [NdlR : label français], *c'est vraiment super.* » The City Gates avait prévu une tournée (aux USA) annulée l'année dernière, mais ce n'est que partie remise « *On aimerait également tourner en Europe dès que ça sera possible...* » On attendra ça avec une impatience non feinte.

▶ **facebook.com/thecitygatesmusic**

AGE OF RESILIENCE / Velouria Recordz

Mick Strauss

l'astre Strauss

PIERRE-ARNAUD JONARD LÉA CRESPI

Moriarty étant en suspens sans que l'on ne sache s'il y aura un avenir pour le groupe, il apparait logique que les membres du combo s'envolent vers de nouvelles aventures : « *On ne s'est jamais dit que nous ne jouerions plus ensemble. Moriarty a toujours fonctionné par les rencontres et nous n'avons pas eu l'occasion de nouvelles rencontres dernièrement.* » Leur guitariste, Arthur B. Gillette, a donc pris le pseudo de Mick Strauss pour nous offrir son premier album solo, loin de la musique de son ancien groupe. Aujourd'hui, il nous donne à découvrir un son niché quelque part entre un Lou Reed 70's et une modernité post-punk, ou comme il le décrit très bien lui-même : « *Entre Al Green et Eurythmics. J'ai pensé à une sensualité froide pour ce disque.* » Un album comme un carnet de voyages pensé au fil de ses pérégrinations au Nouveau-Mexique ou au Lac Supérieur, des voyages qui lui ont permis d'enregistrer les sons des rivières que l'on entend dans le disque ou encore des personnes qui représentent les voix de la sagesse populaire. Ce disque est ainsi une balance entre le Sud (Arthur a passé beaucoup de temps à Memphis) et une vague... d'où le titre de cette première œuvre : « *Ces mots « Southern Wave » m'ont guidé, ils ont été comme une boussole, comme les deux directions que je voulais suivre pour cette création.* » Cela permet à son auteur d'aller vers des contrées inexplorées, mais également de transcender les codes et les genres : « *J'ai écrit ce disque en pensant à la dualité masculin/féminin. Il importe, pour le garçon que je suis, d'assumer sa féminité.* » Il en résulte un premier essai transgenre, et l'on ne s'étonne pas de la sensualité dégagée par ce premier opus qui possède la beauté d'une étoile filante : « *Regarder le ciel permet de rester humble.* »

▶ **mickstrauss.com**

SOUTHERN WAVE / Air rytmo

Yoko ? Oh no !

un zeste de Lennon

XAVIER-ANTOINE MARTIN DAVID POULAIN

Le trio bordelais (John Lemon, Stone et Tim) a choisi ce nom de groupe improbable en hommage aux Beatles pour lesquels Baptiste (alias John Lemon) a une véritable admiration : « *Je suis fan depuis toujours. Lennon a toujours eu un côté provocateur que l'on retrouve chez nous.* » Derrière l'image un peu foutraque que le groupe se plaît à véhiculer se cache en fait une solide base musicale : « *Ce qui nous intéresse c'est de prendre ce qu'on aime et le mettre à notre sauce. On ne veut pas faire partie d'un courant musical particulier.* » Pierre (alias Stone) renchérit : « *Je suis très fan de NOFX, ils se permettent de mettre du jazz ou de la bossanova en plein milieu d'un album, style* "On est punk et on fait ce qu'on veut". *On a fait un peu la même chose parce qu'il faut étonner. Dans notre album, on a par exemple une intro très Queen et des choses très groovy.* » Pour ce qui est des compositions, la mécanique est bien huilée : « *On commence à deux, avec Pierre qui trouve souvent un truc simple et accrocheur, puis on soumet à Tim qui cadre un peu... Après je me creuse un peu la tête pour aller chercher ce que j'appelle les accords magiques... Tu sais quand tu entends une mélodie et que tu te dis* "Mais comment il a fait ça ?" *comme dans "Je suis venu te dire que je m'en vais". Tu peux l'écouter 200 fois, il y a cette putain de note dont tu te demandes comment elle est arrivée là et pourquoi elle marche toujours ! Ça me fascine, on retrouve ça aussi chez les Beatles et Bowie.* » explique Baptiste. Et à ceux qui voudraient les cataloguer, la réponse ne se fait pas attendre : « *On est amoureux de la musique, chacun avec nos styles, du coup on n'est pas assez punk pour les punks, pas assez rock pour les rockeurs. Si on peut les secouer avec ça, c'est parfait !* ». À bon entendeur, salut.

▶ **facebook.com/yokoohnobordeaux**

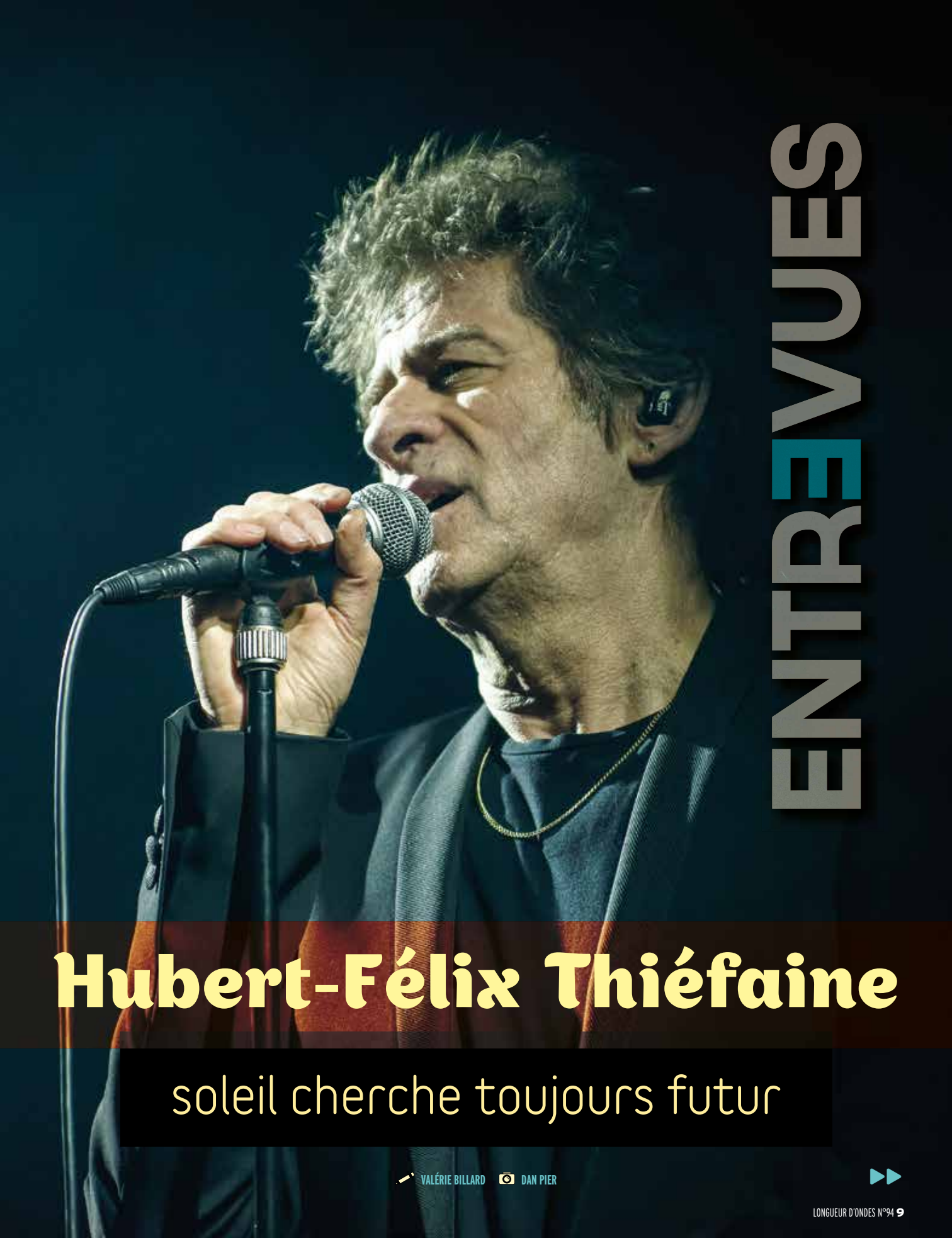
TATTOOS & CHLAMYDIAS / Autoproduit

centre
national
de la musique

la
maison
commune de
la musique
et des
variétés

Découvrez le CNM
et ses missions sur
cnm.fr

Centre national de la musique – Etablissement public industriel et commercial du ministère
de la Culture, 151–157 avenue de France, 75013 Paris – infos@cnm.fr



ENTREVUES

Hubert-Félix Thiéfaine

soleil cherche toujours futur

VALÉRIE BILLARD DAN PIER

À 74 ans, l'artiste jurassien revient avec *Géographie du vide*, un dix-huitième opus empreint de mélancolie et aux sonorités plus électroniques. Les mélodies sont entêtantes, les textes percutants souvent sombres, labyrinthiques, d'une beauté bouleversante.

L'écriture de *Géographie du vide* débute vers 2015 / 2016, avant même qu'Hubert-Félix ne fête ses 40 ans de carrière à l'automne 2018, avec 12 concerts exceptionnels immortalisés par un album live : *« J'ai commencé par une page blanche qui n'en finissait pas, non par manque d'inspiration, ni d'envie d'écrire. J'avais un blocage pour deux raisons. Symboliquement, j'avais envisagé sérieusement, après avoir chanté dans mon premier album que le fou chante 17 fois, que le travail était fini pour moi* [NdlR : dans "Le chant du Fou" de l'album *Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émouvoir,* en 1978 qui dit que « Le fou a chanté 17 fois puis il est mort de désespoir »]. *L'autre raison était que je sentais quelles allaient être les parties obsessionnelles, à savoir que j'allais sans doute utiliser la tristesse. Puis un jour j'ai réalisé que l'on pouvait remplacer le mot tristesse par mélancolie. Ça ouvrait les choses différemment et j'ai pu entrer dans l'écriture, d'autant plus que Lucas aime ce mot, souvent il en parle avec ostentation en ce qui concerne certaines musiques. »*

Lucas, c'est son fils, dont on le sent très fier. Il participe de façon majeure à ce nouvel album, prolongeant ce qui avait été entamé dans *Stratégie de l'inespoir*, le dix-septième album écrit sept ans auparavant et pour lequel il était coréalisateur et guitariste. Cette fois-ci, l'implication est plus importante : réalisateur, compositeur et co-arrangeur, il apporte ces sons synthétiques qui donnent une touche de pop moderne.

À l'origine de la pochette, il y a le clip du premier single "Page noire", réalisé par Yann Orhan. Les images marquent par leur dépouillement saisissant : un fond bleu turquoise totalement vide, presque irréel, des débris venant reconstituer une stèle fissurée à l'effigie du buste de Thiéfaine pleurant des larmes noires et qui explose à la fin de la vidéo. Coïncidence ou pas, "Le chant du Fou" se termine par ces paroles : *« Et ta tête tombe de son socle de rêves »*. Le texte contraste avec l'allégorie de l'image par sa richesse. D'une grande beauté, il sidère, simplement avec ces quelques mots *« Nous n'avons plus le temps d'imaginer le pire »*, lourds de sous-entendus.

Les thèmes flirtent souvent avec le désespoir, ils questionnent sur notre monde, sur son hypocrisie, sur cette technologie qui a envahi la société, éloigne et asservit les hommes, sur ce monde où l'on ne prend plus le temps de réfléchir et où tout va si vite : *« On vit dans un monde vide de sens, vide de fraternité d'amour, vide d'intelligence, vide de poésie, c'est un monde aride. »*. Dans la chanson "La fin du Roman", la dépendance aux écrans est clairement évoquée et met en évidence l'emprisonnement, thème souvent sous-jacent, et dans lequel elle maintient *« Dis-moi comment sortir des écrans, s'enfuir du présent, changer d'océan »*

Souvent considéré comme un visionnaire dans son écriture (notamment avec "Alligator 427" qui parlait des dangers du nucléaire bien avant les incidents de Tchernobyl), Hubert-Félix a toujours préféré porter son regard vers le futur, là où tout peut s'imaginer. Pour lui, rien à voir avec des visions, c'est affaire de sensibilité et d'intuition de l'artiste, mais il reconnaît avoir un petit côté auteur de science-fiction. Il n'a cependant jamais été à l'aise dans son présent, que ce soit dans celui des années 60, où la société se tournait vers confort et le capitalisme, et encore moins avec son présent actuel dont il essaye de prendre ses distances, loin aussi des réseaux sociaux qui avilissent les relations humaines *« Le présent est pire aujourd'hui avec Internet qui permet l'anonymat, c'est une chose abominable, je trouve qu'il y a une ambiance un peu des années 40 avec cette histoire de gens qui dénoncent d'autres gens et qui balancent des fausses nouvelles, tout devient faux, c'est la pire des choses que de vivre dans le mensonge. »*

Dans le prolongement de *Stratégie de l'inespoir*, il poursuit sur le chemin avec *Géographie du vide*, tout en gardant une forme de mélancolie pour adoucir la dureté du constat : *« Je pensais que l'inespoir permettait d'échapper à l'espoir trompeur par ses promesses, et au désespoir amenant tourment et tristesse, par le fait que c'était un endroit où on pouvait prendre du recul. Dans* Géographie du vide *je parle du désespoir mais je sous-entends que l'on peut essayer d'arriver à vivre un peu mieux dans celui-ci, en appliquant justement les formulations que j'avais apportées à l'inespoir, c'est-à-dire en restant calme, en dédramatisant et en essayant de respirer normalement pour vivre le quotidien. »*

Sa singularité est de réussir à rendre belle la noirceur du monde de façon poétique, par les mélodies et des textes dont les mots qu'il utilise, propres à son style unique, ont une résonance dans les esprits du fait de leur sonorité ou leur signification. Son écriture recèle des références multiples : peintres, auteurs littéraires, compositeurs, autant de détails qui surgissent au détour d'une phrase et qui emmènent sur d'autres chemins : *« J'aime utiliser l'inconscient collectif, faire remonter les choses de l'inconscient, c'est important de savoir ce qu'on a au fond de nous-mêmes, même si ça fait peur parfois. À partir du moment où on a conscience du vide, on va essayer de lutter contre, c'est déjà un moyen de reconstruction quelque part... »*

Cet artiste parfois torturé à la trajectoire si particulière a réussi à remplir des salles sans être médiatisé pendant plus de 30 ans, avec un seul désir : partager ses chansons avec son public, vivre ces instants avec eux, sans intention de changer le monde ou d'être un porte-parole : *« On disait que je voulais prendre le pouvoir quand je commençais à remplir les salles, ça m'a blessé, j'ai dû m'arrêter pour réfléchir et comprendre ce que c'était que cette histoire de pouvoir dont on me rendait coupable. En sortant un peu du jeu comme au temps où on allait au milieu du désert pour méditer, je me suis aperçu que mon pouvoir, c'est simplement celui de donner du plaisir aux autres chaque fois que je monte sur une scène, ils chantent avec moi, ils sont heureux et ça dure 2 heures... »*

> « Une ambiance un peu années 40 avec cette histoire de gens qui dénoncent... »

Le rendez-vous est donc donné à partir de janvier 2022 pour une tournée "unplugged" prévue dans de plus petites salles pour plus d'intimité, suivie d'une "replugged" en janvier 2023 avec le retour des musiciens sur une grande scène !

▶ thiefaine.com

GÉOGRAPHIE DU VIDE
Columbia France

Voici un album éclectique, où chaque morceau revêt un air différent, mariant harmonies issues de la musique électronique avec divers styles : jazz, pop-rock, baroque... en contraste avec les textes sombres et graves. La première chanson, "Du soleil dans ma rue" ouvre le bal sur un air enjoué en totale opposition avec les paroles. Au centre des 12 morceaux, "Prière pour Ba'al Azabab" est le plus rythmé de tous, entouré par quelques ballades mélancoliques ou romantiques comme "Fotheringhay 1587" et "Elle danse". Puis, juste avant le dernier morceau, le bouleversant et émouvant "Combien de jours encore". Un album différent par ses sonorités qui emmènent musicalement dans divers lieux.

JAMES BOND GIRL

Chloé Mons

punk'n'roots

XAVIER-ANTOINE MARTIN DELPHINE GHOSAROSSIAN

Pour son dixième album, Chloé Mons a choisi de revisiter les thèmes musicaux de James Bond. Loin des explosions et des courses-poursuites, l'artiste installe un univers lent, jazzy et éthéré qui offre une lecture différente du mythe, tout en sensualité.

Ceux qui connaissent bien Chloé Mons auraient pu percevoir dans sa reprise de "Here comes the rain again" (Eurythmics) en duo avec Anna Mouglalis sur son précédent album *Hôtel de l'univers* (2018) les prémices d'une évolution musicale. Mais bien malin qui aurait pu deviner qu'elle soit mise au service d'un album consacré à l'espion le plus célèbre du monde : « *J'ai grandi avec James Bond, c'était un peu une mythologie familiale. Toutes les familles ont leur petit rituel, pour nous c'était important, on a grandi avec ça, ça m'a bercé.* » Comme pour beaucoup d'artistes, le confinement et le lot de frustrations qu'il va amener vont être le détonateur de ce projet en suspend : « *Tout l'univers de ces films, on ne pouvait plus le vivre : prendre un avion, s'endormir à Singapour, aller dans les bars, s'habiller magnifiquement bien, draguer... et toutes ces choses font partie de notre culture occidentale. J'avais envie de faire vivre des chansons avec ce qui se passait, ce dépouillement. Je me suis mise au piano et je les ai reprises d'une façon très désossée comme s'il s'agissait d'un monde englouti. On était post-war, avec le souvenir de cette époque révolue.* »

L'ENTOURAGE

Comme pour *Hôtel de l'univers* pour lequel Chloé Mons avait travaillé entre autres avec Jean-Louis Murat, Chris Eckmann et Anna Mouglalis, l'artiste s'est une nouvelle fois entourée de musiciens devenus au fil du temps de fidèles amis : « *Arnaud [Dieterlen] et Yann [Péchin] font partie de la famille, ils jouaient avec Alain. Yann est mon frère de musique. C'est essentiel d'être entourée de personnes que je connais, ce sont des connexions assez miraculeuses. C'est comme ça l'art, mais ne pas avoir à tout expliquer et être sur un mode de communication instinctif c'est rare et c'est un petit miracle quand on a ça avec quelqu'un. C'est compliqué d'imaginer faire de la musique autrement. Ça fait partie des belles rencontres de la vie. Parfois la musique devient le terreau de l'amitié, parfois c'est le contraire.* » Une position qui peut paraître un peu paradoxale quand on connait la propension de Chloé à l'introspection et même parfois au repli, ce à quoi elle répond avec justesse : « *Oui, je suis plutôt solitaire mais avec des fidèles. J'ai ma tribu qui est vitale, j'ai besoin des autres et ce même si la création se fait dans la solitude. Elle ne se fait pas dans les mondanités ni dans les pince-fesses. Il faut un pas de recul.* »

LA GENÈSE DE L'ALBUM

Quand on lui demande ce qui la guide dans son projet, l'une des premières choses qui lui vient à l'esprit est de « *garder les traces des choses. Que ça soit la musique, l'écriture, les films, j'essaie de capter une sensation d'un moment.* » À partir de là, commence le travail de création, d'abord en solitaire puis avec l'ensemble des musiciens : « *Je fais un squelette du squelette. Je pars du piano, je fais mes versions piano-voix très épurées, puis on répète avec Yann et Fred [Gastard], en toute liberté. Ils amènent leurs idées, mais en fait avec des cadors pareils, je n'ai pas grand-chose à dire, c'est super. Ça été évident entre nous trois.* »

L'UNIVERS DE JAMES BOND

La douceur, la rondeur des cuivres, le tempo maitrisé et la chaleur de la voix de Chloé Mons contrastent avec la violence et l'immédiateté de l'action de James Bond, toujours sur le fil du rasoir. Faux-semblant ou contraste assumé ? « *Je suis une femme d'action. Je fais, j'ai une vraie mélancolie qui me pousse à faire, à garder la trace des choses. J'ai ça en moi, l'action me sauve, me tire vers l'avant. Alors tout ceci peut paraître contradictoire mais est en fait complémentaire. Je suis très consciente qu'on a pas 400 ans devant nous, et ça depuis toujours. D'ailleurs je me lève très tôt, j'ai besoin de faire beaucoup de choses, et l'impression de ne pas faire assez, c'est terrible !* ». Même si quelque part elle aurait aimé reprendre l'intégralité des bandes originales, il a fallu faire des choix : « *La sélection a été faite par rapport aux musiques, pas aux films. J'aurais pu tous les faire mais là je me suis dit :* "non ce n'est pas possible, tu es une malade mentale... calme-toi..." *J'ai donc choisi celles que je préférais.* »

PUNK ET COUNTRY

Lorsque l'on regarde les interprètes des titres originaux repris dans le disque, on retrouve essentiellement des femmes : Shirley Bassey, Nancy Sinatra, Rita Coolidge, Gladys Knight ou encore Shirley Manson de Garbage. Cela témoigne de l'amour que Chloé porte à la musique des années 60/70 sans pour autant renier son attirance pour un rock plus dur, quitte à ce qu'il flirte avec le punk : « *C'est le grand écart et en même temps c'est la même chose. Le punk ou la country ont une base commune qui est de se raconter quoiqu'il arrive. La country profonde, c'est : on prend une planche à laver et on chante ce que l'on vit. C'est une pulsion que l'on ne peut pas taire. Le punk, je crois que c'est la même chose : on prend un instrument dont on ne sait pas jouer, on s'en fout, l'important c'est ce qu'on a dire. Il y a quelque chose de la pulsion dans les deux. Je suis un peu pareille, j'aime prendre un instrument dont je ne joue pas et l'utiliser pour un album. J'adore découvrir tout un monde et apprendre avec mon instinct et mon envie, inventer des accords qui n'existent pas. Et c'est de là qu'*Alectrona *et* Hôtel de l'univers *ont été faits. La pulsion de la country ou du punk c'est la naissance du geste artistique, cette nécessité de faire exister quelque chose à tout prix, quel que soit ton savoir. Faire est tout ce qui compte et ça, ça me bouleverse.* »

LES FEMMES ET JAMES BOND

Impossible de parler de James Bond sans parler du mythe de la James Bond girl, qui peut sembler pour beaucoup complètement désuet : « *Désuet ? Non. Les James Bond girls sont puissantes, armées. James Bond est un homme à femmes, mais les James Bond girls sont des femmes à hommes, elles se tapent l'espion parce qu'elles ont envie de se taper l'espion ! Sérieusement, c'est important ce qui se passe avec #metoo et la condition féminine en général, on a beaucoup de travail c'est sûr. Mais si on revient à James Bond, on est dans une société qui diabolise la sexualité et le désir et ça, ça m'emmerde ! J'aime bien qu'un homme me désire, je ne me sens pas agressée pour autant. Il y a beaucoup de déviances, on parle à tort et à travers. Le féminisme doit se faire avec les hommes, pas contre les hommes.* » Comme tout le monde, et peut-être plus que tout le monde, Chloé a pris du recul et ose dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas : « *On ne peut rien dire, tout est mal pris, à l'envers. Les gens parlent trop, on est à l'époque des tribunaux populaires. On a tous envie d'être aimés mais c'est pas le moteur. On est dans une période où tout le monde veut plaire, on est dans la société des likes, alors que dans les années 60 il fallait être détesté. Pour moi, l'art ne se passe pas là. Si ça plait c'est chouette, ça voyage... mais si ça ne plait pas c'est comme ça, c'est la vie d'artiste. Si je n'acceptais pas de ne pas plaire à tout le monde, je ferais autre chose. Je ne vais pas me trahir pour plaire davantage...* » À bon entendeur, salut. ■

> « La pulsion de la country ou du punk sont la naissance du geste artistique, cette nécessité de faire exister quelque chose à tout prix. »

▶ **facebook.com/chloe.mons2**

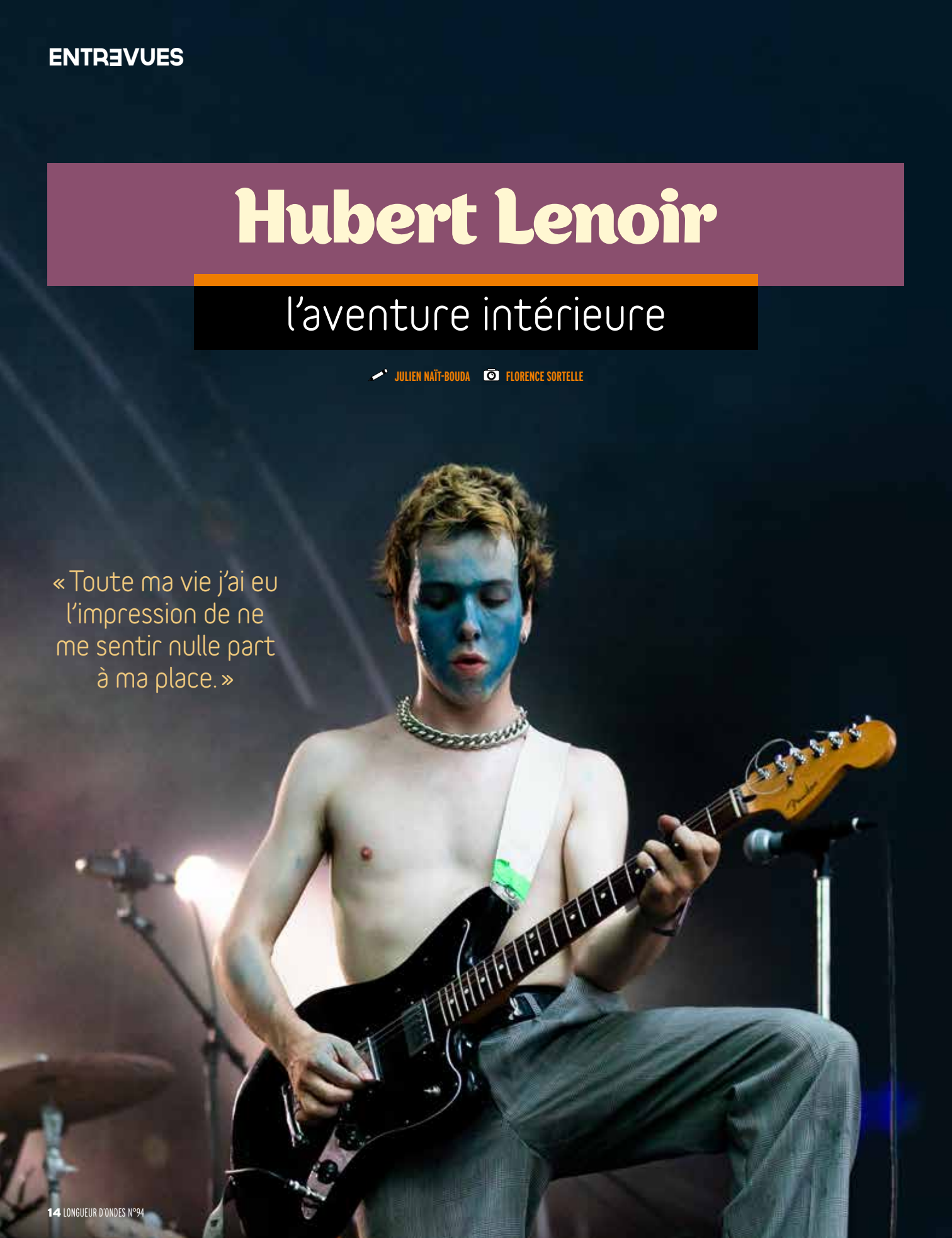
CHLOÉ MONS
Globe trotter (Ode to James Bond)

Il n'aura certainement pas été facile de choisir parmi les bandes originales pour n'en sélectionner à la fin que 10, toutes créées avant 1999, « *un hasard* » comme le dit Chloé Mons, mais néanmoins représentatif de son attirance pour la première période avec Sean Connery et Roger Moore. L'artiste a choisi de prendre le contre-pied de l'idée que l'on se fait de l'univers de l'espion, où tout se joue à 200 km/heure. Ici la musique prend la mesure du temps ("Tomorrow never dies"). Le piano soutenu par les cuivres de Frédéric Gastard installe dès le premier titre ("You only live twice") un climat à la fois apaisant mais en tout point fidèle à l'univers de 007. Et comme dans les films, la séduction opère.

Hubert Lenoir

l'aventure intérieure

JULIEN NAÏT-BOUDA FLORENCE SORTELLE



« Toute ma vie j'ai eu l'impression de ne me sentir nulle part à ma place. »

Presque quatre ans après la parution de son premier disque *Darlène*, auréolé d'un succès et d'une exposition "après coup" lors de son passage dans une émission musicale de télé-réalité canadienne en 2018, *La Voix*, l'enfant terrible du Québec revient avec une nouvelle création littéralement émergée de ses entrailles. Rencontre avec une âme sensible dans un monde de brutes.

Peu avant la parution de son second album *Pictura de Ipse : musique directe*, le Canadien témoignait sur les réseaux sociaux de son expérience de l'homophobie, un texte à lire en amont selon ce dernier, pour comprendre sa démarche, sa pensée, sa nouvelle création. À raison ou à tort, l'œuvre d'Hubert aura fracassé une certaine bienséance sociétale, à force de textes salaces et fripons, chantés sur scène dans une attitude grivoise, costume exagérément gênant pour certaines grenouilles de bénitier et autres mâles virilisés au plus profond d'eux-mêmes. D'une androgynie dérangeante car abattant les codes du genre sexuel et ses fonctions sociales, Hubert sait bien qu'il navigue à contre-courant et dans le reflet existentialiste avec autrui auquel nous sommes tous exposés, l'art devient alors un refuge, un bouclier : « *Dans un monde où les choses sont formatées, contrôlées et aseptisées, l'art est peut-être le dernier support pour exprimer une vérité. J'ai le désir de faire un art qui aurait un impact cosmique dans l'ordre des choses, c'est ça qui me donne le goût de continuer.* »

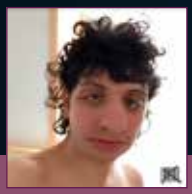
De cette approche empirique, une impulsion thérapeutique a découlé, lui permettant par le biais de la musique de comprendre qui il est vraiment. Une envie aussi de se révéler au monde ? Oui mais pas seulement, c'est surtout un processus artistique qui s'est dessiné ces deux dernières années : « *Ce second disque n'est pas nécessairement une volonté de se mettre à nu mais une volonté de dresser un autoportrait de ma personne musicale, dans le but de comprendre qui je suis. Toute ma vie j'ai eu l'impression de ne me sentir nulle part à ma place. Ce sentiment s'exacerbe, je ne sais pas encore si c'est parce que je vieillis ou si c'est parce que le monde change*. Pictura de Ipse, *c'est une peinture de l'humain en latin qui veut dire autoportrait,* Musique Directe *vient du cinéma direct des années 50 ; l'idée était de travailler à partir d'enregistrements tirés du réel. C'était aussi une façon d'être ancré dans la réalité mais surtout d'improviser avec elle. Mon disque, ce qu'il m'a fait réaliser, c'est qu'il faut être soi-même et marcher au rythme de ses propres tambours.* »

Un pari que l'on dira osé mais réussi (voir encadré) et qui, de fait, laisse envisager bien d'autres perspectives quand on observe quelle musique abrite cette conscience, d'une générosité humaine embrassante, pour ne pas dire embarrassante dans le monde actuel. Non sans rupture, le jeune homme a trouvé au travers d'un procédé d'enregistrement empruntant à l'électroacoustique, un sillon de création répondant à une volonté de saisir l'instant, dans toute la spontanéité qui le caractérise. Aurait-il alors peur de perdre un public acquis sur la base d'une musique certes polymorphe mais avant tout pop ? « *J'ai l'impression qu'aujourd'hui les gens ont le besoin d'être déstabilisés et d'expérimenter des choses. Le public est plus intelligent qu'on ne le pense.* » Quant à sa représentation stylistique, à laquelle on a accolé bien des étiquettes, il rejette en bloc être un artiste glam rock. « *Ces étiquettes ne viendraient pas si je n'étais pas considéré comme un gender fluid, donc c'est surtout un truc superficiel. Il y a peut-être du glam dans la flamboyance issue de ce que je fais, mais ça ne va pas plus loin. Et les comparaisons avec Brian Molko (chanteur de Placebo), il faut arrêter, il n'y a qu'ici en Europe qu'on me la fait. J'aime le rock, il y a de nombreuses sonorités aujourd'hui, et la seule manière de révolutionner la musique, c'est en superposant les esthétiques.* »

Une musique au goût de mille-feuilles donc, exaltant la sensibilité musicale et humaine d'un être à contre-courant, bien souvent considéré comme un mouton noir. Le bien, le mal, ce monde n'est plus aussi manichéen qu'il le fut, et dans cette grisaille, bien des repères disparaissent. Quand on lui demande ainsi quelles parts d'ange et de démon le représentent, l'intéressé répond avec une sincérité qui ne peut que l'honorer : « *Ma part de démon, je ne préfère pas la communiquer publiquement mais Dieu sait que j'en ai. Ma part d'ange : le respect, la gentillesse, se soucier des autres, et ne pas avoir peur de cela dans un monde où tout est si superficiel.* »

Rappelons-nous alors seulement certaines valeurs qui nous ont unies et qui le feront encore à l'avenir. Dans la nébuleuse contemporaine, voilà une silhouette qu'il ne faudra pas perdre de vue. Et comme Hubert aime à le rappeler en citant l'auteur américain de science-fiction et de fantasy, Daniel Abraham, "*In an age of performative cruelty, kindness is punk as fuck. Be punk as fuck.*" Soyons doux les un(e)s avec les autres !

▶ **facebook.com/jesuishubertlenoir**



PICTURA DE IPSE : MUSIQUE DIRECTE
Simone Records

Disque de la transition, certainement, tant la rupture se veut fondamentale avec son éminent prédécesseur *Darlène*. Il en résulte une œuvre intime, au « plus près de son cœur » tel que son auteur aime le rappeler, une plongée dans Hubert à la manière du film *L'aventure intérieure*, comme avec ce procédé où il injecta un micro dans son estomac pour une acoustique intériorisée du plus bel effet ("F.P.B."), Hubert enchaine ainsi les pistes (20) comme autant de segments décomposant son geste artistique et in fine son âme musicale. En découle un second album marqué par le sceau d'une pop mutante, passerelle vers un futur musical en constante redéfinition.

« Il convient de se confronter à son corps, de se le réapproprier. »

Bandit Bandit

pour l'amour du rock

PIERRE-ARNAUD JONARD DAVID POULAIN

Ce duo perpétue la belle tradition du duo rock explosif. En seulement quelques années, il s'est imposé comme l'une des valeurs montantes du rock hexagonal. Nouvelle preuve avec leur récent EP *Tachycardie*, un disque au charme vénéneux.

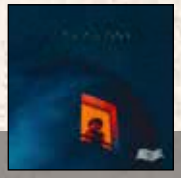
Bandit Bandit a fait sensation dans le monde de la musique avec un premier EP de grande facture et des prestations scéniques de haut vol qui leur ont permis de s'imposer rapidement dans le paysage rock français. Parallèlement, le duo portait haut et fort l'étendard du féminisme et de l'égalité femmes / hommes dans un milieu (le rock) où les réflexes machistes restent encore malheureusement vivaces. Maëva et Hugo enfoncent le clou aujourd'hui avec un deuxième essai discographique encore plus rock et abrasif que ne l'était son prédécesseur. Le combo avait initialement prévu de sortir un album mais la Covid-19 est passée par là et il nous faudra donc patienter encore un peu avant l'arrivée de celui-ci : « *Un album, ça se défend sur scène. Avec la Covid, il était impossible de jouer live donc nous n'aurions pas pu le défendre. Du coup, un nouvel EP s'imposait. Les morceaux étaient prêts. On jouait déjà ses titres sur scène depuis un moment.* »

Bandit Bandit réussit la prouesse de marier un son énorme avec la langue de Molière : « *Il n'y a plus qu'un titre en anglais sur notre nouvel EP et il n'y en aura plus à l'avenir, en tout cas pas avant un bon moment. On se sent plus honnêtes et légitimes à écrire dans notre langue. On écrivait en anglais à l'époque où l'on avait encore un peu peur de se confronter au français. Avec ta langue maternelle, tu peux jouer avec les mots, les allitérations. On a appris cela au contact de Dimoné* (NdlR : Hugo a joué dans le projet Kursed et Dimoné), *lui qui sait si bien jouer avec la langue.* »

L'utilisation du français permet en outre de faire passer de façon plus évidente et directe un message. Celui de Bandit Bandit s'inscrit dans la lutte contre les discriminations. C'est pourquoi le duo parle de sujets que l'on a guère l'habitude de voir traités dans le milieu rock : « *Il ne faut pas avoir peur du mot engagé. Nous le sommes. "Désorganisé" parle du fait que le cycle menstruel de la femme reste quelque chose de caché. Pourquoi cela devrait-il l'être ? Tu es un animal. Le sang te rappelle cela. Il convient de se confronter à son corps, de se le réapproprier. Dans de nombreuses sociétés, on a voulu cacher les règles, les considérant comme sales, alors qu'il convient de se reconnecter à son moi animal.* » Et même si le monde du rock reste avant tout masculin, les choses bougent : « *Les mecs de trente ans déconstruisent les vieux schémas en disant aux filles qu'elles peuvent faire la même chose qu'eux. Il est important qu'hommes et femmes soient alliés dans ce combat. Il y a de nombreux groupes avec des filles en France maintenant : We hate you please die, Décibelles... Quand un combo comme les Psychotic Monks arrête l'un de leurs concerts parce qu'une fille se fait emmerder, c'est encourageant. Si une ado écoute Maëva en se disant "Moi aussi je peux faire du rock" ce ne peut être que positif. Il y a encore des discours nocifs qu'il convient d'éradiquer dans la musique, le travail n'est pas fini mais les choses avancent. Cela prendra du temps mais on finira par y arriver.* »

Discours engagé, qualités musicales évidentes : Bandit Bandit a tout pour séduire. Mais nous ne sommes sans doute pas au bout de nos surprises avec ce duo, car la suite risque d'être encore plus aventureuse : « *Nous avons déjà plein de morceaux pour un futur album. Celui-ci risque de surprendre. Nous voulons prendre des risques. Après deux EP très rock et rentre-dedans, nous voulons proposer autre chose, aller vers de nouveaux territoires.* » Affaire à suivre donc. ■

▶ **facebook.com/banditbanditband**



TACHYCARDIE
L'autre distribution

Ce deuxième EP confirme les qualités de leur premier essai discographique. On peut même dire qu'il les amplifie tant on sent un groupe désormais sûr de son fait. Le choix de la langue française est indéniablement une réussite car il est rare d'entendre notre langue dans un projet aussi résolument et ouvertement rock. Qui plus est le français se marie parfaitement bien à l'agressivité mélodique du combo. Avec ce son puissant et carré, Bandit Bandit évoque aussi bien Royal Blood que Queens of The Stone Age. Leur musique est d'une efficacité évidente et le charme opère tout au long des plages qui composent ce nouvel opus. L'EP de la consécration, indéniablement.

Artús

la beauté des profondeurs

PIERRE-ARNAUD JONARD NICOLAS GODIN

Composer en occitan gascon et se faire programmer tant dans les festivals de musiques traditionnelles qu'au Hellfest, c'est possible : Artús l'a fait. Ou comment écrire une musique expérimentale et trouver son public en ne se reniant jamais.

Vingt ans déjà qu'Artús nous propose son rock expérimental chanté en gascon et influencé tant par le rock progressif que par des groupes comme Swans ou Einstürzende Neubauten. La dernière œuvre en date du groupe, *Cerc*, remonte à l'an dernier et aurait pu passer inaperçue car l'album avait eu la malchance de sortir quelques jours seulement après le premier confinement. Mais ce disque a malgré tout trouvé son public même si ça n'a pas été simple pour les Béarnais : « *Nous sommes un groupe de scène. Quand on ne tourne pas, c'est plus difficile. Nous vivons une période complexe et chaotique pour les musiques amplifiées. Le réseau alternatif est très abîmé. Les festivals qui pourraient nous accueillir ne prennent plus de risques.* »

Cerc, c'est l'histoire de La Pierre Saint-Martin, plus grand massif karstique au monde qui se dissout depuis quarante millions d'années offrant quatre cent trente kilomètres de galeries à explorer. Parmi les deux mille gouffres criblant le calcaire, Lépineux est le plus emblématique. On y rentrerait la tour Eiffel. En dessous, des boyaux, des cavités et une salle, La Verna qui pourrait accueillir dix fois Notre-Dame de Paris : « *Quand on a visité La Verna, on a été sous le choc. Tu as des mannequins avec des gilets jaunes pour pouvoir capter l'échelle de dimension du lieu. Les cascades sont monstrueuses et créent un bruit blanc.* » Un lieu brut, sauvage, un endroit où aucun être humain n'avait pénétré avant les années cinquante. *Cerc* s'appuie sur ce périple de 1400 mètres à travers la roche jusqu'aux gorges de Kakuetta pour évoquer « L'Allégorie de la Caverne » de Platon exposée par le philosophe dans le livre sept de *La République*. Il y met en évidence la difficulté des hommes à changer leurs conceptions des choses, leur résistance au changement, ainsi que l'emprise des idées reçues. Artús confronte ainsi comme à son habitude le monde des sens à celui des idées. La référence à Platon apparait évidente : « *Il dit que l'idée de cercle ne dépend pas de l'homme. C'est une formule mathématique qui dessine un cercle. C'est une analyse du monde par la science.* »

Cerc poursuit ainsi les expérimentations sonores du groupe et les plongées vers le subconscient. Depuis ses débuts, Artús n'a eu de cesse d'innover, d'expérimenter, de pousser plus loin ses explorations : « *Cela fait vingt ans que l'on joue ensemble. Nous avons aujourd'hui un lieu, des locaux. Ce groupe c'est un véritable projet de vie. Artús en est l'élément le plus visible mais il y a de nombreuses choses autour. Nous avons ainsi notre compagnie, Hart Brut, notre label Pagans et nous sommes en train de monter un centre de création à Pau.* »
Si le groupe revendique bien évidemment ses racines occitanes, il est cependant loin de la tradition des chanteurs occitans militants à la Joan-Pau

Verdier : « *Nous ne l'avons jamais écouté. Ce n'est pas notre came. Nous sommes influencés par le rock progressif, par des groupes comme Magma ou King Crimson ou par le krautrock.* »

Libertés musicales, liberté de penser : c'est peut-être la raison qui fait que le combo n'a aucune envie d'être récupéré par qui que ce soit : « *Nous sommes alter-localistes à fond. Nous militons dans des assos, dans des syndicats, mais il est hors de question pour nous de jouer derrière un drapeau occitan. C'est même stipulé dans notre contrat. Si tu viens nous voir jouer, tu ne viens pas à un meeting occitan. Nous sommes contre les hymnes, contre les drapeaux.* » C'est plus dans le mouvement *rock in opposition* que l'on va trouver l'engagement politique du groupe. Ce mouvement musical fondé dans les années 70 avait pour ambition de faire évoluer les mentalités en matière d'écoute musicale et de s'opposer à l'industrie du disque qui refusait de sortir leurs albums. Si ce courant contestataire n'existe désormais plus vraiment, il désigne aujourd'hui les groupes œuvrant dans des styles progressifs, expérimentaux ou d'avant-garde, en dehors des circuits commerciaux : « *Ce mouvement ne parle plus à grand monde aujourd'hui. De plus, le terme a été un peu galvaudé mais ce mouvement a été important. On se sent proche de l'esprit qu'il véhiculait.* »

Si Artús a d'abord officié dans les bals traditionnels, on le retrouve aussi de plus en plus à l'affiche de festivals rock ou metal comme le Hellfest où le groupe se produira en 2022 : « *Nous ne sommes pas un groupe metal mais notre musique est puissante. Le public metal est un public de mélomanes avec une grande vigilance d'écoute. Il peut comprendre ce que nous faisons. Nous sommes amis depuis très longtemps avec Gojira. Lorsqu'ils ont commencé à décoller, nous sortions notre deuxième album et nous nous sommes dit que nous aussi pouvions cartonner, avant de comprendre que le metal serait toujours moins extrême que du rock en gascon.* »

> « Le metal sera toujours moins extrême que du rock en gascon. »

Artús est loin cependant, dans un style pourtant pointu, d'être un groupe confidentiel. Il a su année après année se construire et se développer : « *Pour durer tu as besoin de temps ou d'argent. Nous, on a eu le temps. Dans les gens qui écoutent en France des musiques "déviantes", beaucoup ont entendu parler de nous. Nous avons joué partout : des squats aux grosses scènes.* » Preuve s'il en était qu'il y a encore un public en France pour les musiques avant-gardistes de qualité. ■

▶ **facebook.com/Artus.rock**

CERC

Pagans - Inouïe Distribution

À travers cet opus, le groupe gascon évoque Platon ; à certains moments, leur musique rappelle les travaux de Magma dans cette recherche d'une musique hors norme même si le combo ne peut pas pour autant être totalement rattaché à ces derniers. Sur des textes chantés en occitan gascon, leur musique expérimentale mêle folklore traditionnel (avec notamment l'utilisation de la vielle à roue ou du tambourin à cordes) à des influences noise ou post-rock (on pense parfois à Swans). Comme souvent avec ce genre de musique, les titres sont étirés au maximum pour amener l'auditeur à une forme d'hypnose. Il se dégage de l'ensemble un côté païen et tribal absolument fascinant.

« François avait des morceaux un peu plus vénères, nous des choses plus calmes. On ne s'est pas posé dix mille questions. »

Max

« Une fois, j'ai parlé de pop saturée, mais ce n'est pas ça. Le problème c'est que tu dis un truc et ça te suit tout le temps. »

François

Park

au nom du Saintes esprit

XAVIER-ANTOINE MARTIN DOUG GUILLOT

Derrière les 4 lettres de ce nouveau projet se cachent François Marry, leader de Frànçois and The Altas Mountains et le trio survitaminé de Lysistrata, tous originaires de Saintes en Charente-Maritime et point de départ de cette nouvelle aventure.

Rendez-vous est pris à l'abbaye des Dames où se déroule le Coconut Music Festival. Park y est invité à donner son tout premier concert alors que l'album sortira début 2022. Occasion rêvée de rencontrer François et Max (Roy), bassiste de Lysistrata, pour en apprendre un peu plus sur ce projet. « *Tout est parti de Saintes où l'on se croisait souvent. J'avais des idées de morceaux un peu plus sauvages que ce que je fais dans ma musique et j'ai appelé les gars. Je me suis rendu compte qu'ils avaient d'autres choses dans les valises qu'ils ne faisaient pas trop avec Lysistrata. On a fait des sons ensemble, sans savoir trop ce que ça allait devenir... mais plus on se voyait, plus on avait d'idées !* » explique François. Max complète : « *On a pas mal d'influences en commun, des groupes comme The Pavement. François avait des morceaux un peu plus vénères, nous des choses plus calmes. On ne s'est pas posé dix mille questions.* »

QUI VA PIANO VA SANO

Les démos de l'album ont été réalisées à la chapelle Chavagne à Saintes, les maquettes au Confort Moderne à Poitiers, puis il y a eu l'enregistrement, dans les Landes. Pour le label, ça sera celui de Lysistrata comme l'explique Max : « *On avait envoyé des démos à Vicious Circle. Philippe Couderc* [NdlR : récemment disparu] *nous avait tout de suite dit que si on voulait sortir l'album chez Vicious il était bien sûr ok. C'était évident de le faire avec des gens avec lesquels on avait envie de travailler.* »

Par contre, pas encore de nom pour l'album: « *On a un nom de groupe c'est déjà pas mal ! On cherchait des noms qui évoqueraient la région, et puis on s'est dit que Park c'était passe-partout.* » dit François.

En parallèle, le combo avance masqué : pas de page Facebook ni de compte Instagram, un album sans nom... Simple hasard ou communication bien étudiée ? François et Max sourient : « *On va lever le voile petit à petit... mais oui, c'est un peu fait exprès. On a vu dans nos projets respectifs que dès que tu imposes une direction, tu es vite catalogué.* » François continue : « *J'ai l'impression que quand on pense à ma musique on pense à ce qui passe à la radio, mais on ne connait pas les titres plus contemplatifs. J'ai conscience que je suis rangé dans un truc genre ballades douces, mais les gens qui rentrent dans ma musique voient autre chose. On n'a pas d'idée très claire de comment on va mener Park, on essaie juste de ne pas faire de faux-pas.* » Max va dans le même sens : « *Park c'est un side project. On ne veut surtout pas se prendre la tête. C'est un champ d'exploration qui nous permet de voir autre chose. Et puis c'est surtout une super rencontre... tellement improbable !* »

LES CONNEXIONS

Rencontre improbable certes, car si l'on reste au niveau de la surface des productions respectives de François et de Lysistrata, pour le moins très différentes, on peut se demander comment l'équilibre est atteint : « *Si l'on ne sait pas comment notre collaboration est née, tu ne comprends pas. Il faut voir les connexions. En discutant, il y a plein de choses en commun qui surgissent* » dit Max. François abonde : « *C'est vrai. Tu vois par exemple quand j'ai découvert Big Thief, pour moi c'était évident que ça allait plaire aux Lysistrata. C'est un peu comme quand tu écoutes quelque chose et que tu penses à un pote en te disant* "je suis sûr qu'il aimera". *On a un peu ce rapport-là.* » De là, on est forcément curieux de savoir comment ils définissent leur style : « *Une fois, j'ai parlé de pop saturée, mais ce n'est pas ça. Le problème, c'est que tu dis un truc et ça te suit tout le temps. Franchement, on a pas encore le bon terme pour définir notre musique.* » confesse François avant de rajouter : « *Tortoise est un groupe dont je ne me sens pas trop loin.* »

Finalement, à la question sur l'espoir d'une reprise durable des concerts, la réponse est collégiale : « *On vit au jour le jour, franchement on ne fait pas de plans et on ne se pose pas de questions. On a la chance avec Park d'avoir un projet léger, pas prise de tête, on compte bien en profiter comme ça.* » Carpe Diem. ■

LE COCONUT MUSIC FESTIVAL

Le festival est né de la volonté de passionnés d'organiser des concerts tout en valorisant le territoire, en l'occurrence Saintes et ses environs, avec comme point central la superbe abbaye des Dames. Les "Coconut parties" du début sont devenues un festival qui aura soufflé cette année sa 9e bougie, fidèle à l'esprit original : « *On propose toutes les musiques actuelles, du rock au rap. Au début, on programmait par genre, aujourd'hui on mixe tout et c'est parfait comme ça, on brasse un public beaucoup plus large* » explique Amaury Ranger, co-fondateur. Cette année encore, l'équipe aura parfaitement réussi son pari de la diversité avec Bonnie Banane, Yseult, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Park....

The Limiñanas

trip catalan

VALÉRIE BILLARD

Quand le rock psyché 70s de Limiñanas fusionne avec la techno ultra-dansante de Laurent Garnier, DJ de la scène électro française, le cocktail est détonnant. Sulfureux et électrisant, *De Película* est un disque addictif taillé pour faire un carton !

Toujours enclin à de nouvelles collaborations, le duo The Limiñanas formé par Lionel (guitare / basse) et Marie (batterie / percus) revient avec un 6e album et partage l'affiche avec Laurent Garnier. Ce mélange des genres donne une incroyable alchimie et pousse le concept encore plus loin en unissant ce trio diabolique dans la réalisation, l'écriture et l'enregistrement d'un album remarquable !

Depuis toujours, la région catalane est l'épicentre de Lionel et Marie ; l'entrevue se déroule dans leur repaire favori, Le Pyrénéon, planté entre une casse automobile et d'immenses cuves à vin en inox dans la zone industrielle de Perpignan. Cette ancienne fabrique de tubes de néons transformée en sublime lieu de culture par leur ami Raph Dumas (DJ, compositeur, producteur) ressemble à un décor de cinéma digne d'un film de David Lynch. Un endroit rêvé pour plonger dans l'univers des Limiñanas. Ici dans leur région natale se trouve tout ce qui les a nourris : « *La rue Paratilla de "Juliette dans la caravane" n'est pas une rue où il y a des prostituées, c'est une rue très populaire de Perpignan où sont vendues des épices ; la Mercedes grise métallisée de "Costa Blanca", c'est celle de mon père avec laquelle on allait en Espagne quand j'étais petit.* » raconte Lionel.

Après avoir écumé pendant des années plusieurs groupes, le couple fonde en 2009 The Limiñanas et se consacre à ce qui le fait vraiment tripper dans la musique : les boucles aux rythmiques simples et hypnotiques : « *La répétition et le riff, c'est une histoire de transe. Nos chansons préférées depuis toujours sont faites de musique à 3 accords répétés avec peu ou pas de structure, comme "Louis", joué par les Kingsmen.* » Indépendants, ils enregistrent à la maison dans leur propre studio, avec ce côté imparfait du rock garage. « *Ça va très vite pour nous de produire un morceau et de le mixer, c'est instinctif. L'hygiène dans la musique c'est un truc que l'on fuit constamment, aujourd'hui elle en est envahie et c'est très peu excitant.* » Mais le véritable élément déclencheur pour monter le groupe a été leur rencontre avec Pascal Comelade, pianiste et compositeur catalan, grande figure de la scène perpignanaise : « *L'idée s'est faite en observant le boulot de Pascal en home studio chez lui à Céret. En le voyant produire ses disques seul, tout en invitant des gens, j'ai compris que tu pouvais faire autrement que de passer par le carcan habituel d'un groupe. C'est la rencontre qui nous a le plus marqués et qui a tout changé.* » Depuis le début, ce concept est adopté, artistes et amis sont invités à participer à la production de leurs disques ou du groupe live, comme Nadège Figuerola, auteure compositrice, ou les rencontres inattendues faites en chemin…

C'est depuis leur village accroché à Perpignan qu'ils sont repérés par un label américain en postant deux morceaux sur MySpace "I'm dead" et "Migas 2000", et s'engagent sur la voie d'un succès inattendu et progressif, d'abord outre-Atlantique pour les 3 premiers albums, puis (enfin !) dans l'hexagone. Souvent inspirés par les années 60/70, Lionel raconte un de ses premiers morceaux : « *Dans* Ne nous fâchons pas *(Georges Lautner-1966), un de nos films préférés, il y a une scène dans une boîte de nuit appelée "Le super homard". N'ayant pas l'argent pour se payer les droits de "Gloria" des Them pour la musique du film, ils font composer un morceau similaire appelé "Akou" avec un riff répétitif identique à "Gloria" et qui me rendait fou depuis que j'avais 12 ans. C'est de là que vient "Down underground", c'est le break de "Akou" joué pendant 4 minutes avec un texte par-dessus !* »

Issus de bases simples et nourris de collaborations diverses, les albums des Limiñanas sont à chaque fois extrêmement réussis, avec leur univers propre toujours très scénarisés, proches d'une B.O. de film, et embarquent l'auditeur sans difficulté. En 2019, Pierre Creton leur fait d'ailleurs signer la musique de son film *Le bel été*. Sur leur chemin, d'autres personnalités les sollicitent, comme Anton Newcombe (The Brian Jonestown Massacre), qui a enregistré et produit leur album précédent, l'excellent *Shadow People*. ▶▶

> « L'hygiène dans la musique c'est un truc que l'on fuit constamment. »

▶▶ « *Quand on était disquaires, on importait les disques d'Anton de San Francisco, quand il nous a branchés pour qu'on travaille ensemble, on a trouvé ça dingue de se retrouver dans la même pièce et de bosser avec lui !* » D'autres reviennent régulièrement en invités comme Bertrand Belin, rencontré sur leur route lui aussi. Le point fort des Limiñanas est d'avoir su laisser, sur tous leurs albums, de la place aux invités. « *Des rencontres naissaient des disques. On a toujours fait ça. Le secret du truc, avoir zéro ego.* » Parfois, ils croisent aussi les héros de leur adolescence… comme Iggy Pop : « *On est allé chez lui à Miami, on a bu un café, on est resté 2 heures, c'était vraiment fort et surréaliste quand tu sais que ses posters tapissaient les murs de notre chambre.* » Parce qu'ils rêvaient de travailler avec lui, ils contactent Peter Hook, bassiste de Joy Division et leader de New Order. Et dans leurs rêves les plus fous, ils aimeraient un jour pouvoir croiser la route de Nick Cave et de Warren Ellis.

> « Quand on était disquaires, on importait ses disques de San Francisco… »

De Película naît de la rencontre avec Laurent Garnier lors du *Yeah! festival*. Tous trois s'intéressent aux groupes de krautrock allemands Neu! et Can des années 60, rock psyché expérimental et instinctif qui mène à la transe musicale. Après une première collaboration sur le mixage de "Dimanche" dans *Shadow people*, le duo propose un album en commun. Il en résulte un équilibre juste parfait. Les riffs et les boucles seventies des Limiñanas se trouvent transcendés par l'apport du son et de la rythmique de l'électro de Laurent, sans entacher leur style, bien au contraire. Pour eux, les 70s représentent l'étalon de la pop culture, ils s'en inspirent sans que ce soit de la nostalgie, utilisant les riffs du Velvet ou le talk over à la Gainsbourg : « *C'est si fort ce qu'il a inventé que c'est un style établi, c'est devenu une façon classique de travailler. Je trouve que la manière dont le chanteur de Sleaford Mods pose ses voix sur la musique est aussi une façon de faire du talk over.* »

Alors que le secteur musical connaît des difficultés, les Limiñanas continuent sur le chemin du succès, fidèles à ce qu'ils sont et à leur ligne de conduite. Considérant la pandémie comme une parenthèse, ils s'engagent sur une nouvelle tournée de plus de 50 dates… avec peut-être de nouvelles rencontres sur leur route ! ■

▶ **theliminanas.com**

DE PELÍCULA

Because Music

Telle une B.O. de film, voici un album concept autour de l'histoire mélancolique et sombre de Saul, lycéen, et Juliette, très jeune prostituée. Cette virée sauvage contée en talk over accroche dès la première écoute par ses riffs addictifs et l'équilibre parfait entre deux univers musicaux, résultat d'un mixage puissant amplifiant les boucles fusionnées du rock de Liminanas et la techno de Laurent Garnier. Très Gainsbourg sur la voix chaude de Lionel "Saul", "Juliette dans la caravane", "Juliette", incandescent sur "Que calor" avec Edi Pistolas et explosif avec quelques trips technos comme "Steeplechase", point culminant de l'album. Bertrand Belin est aussi invité sur un morceau, très Bashung.

LAURENT GARNIER

À 55 ans, Laurent Garnier, DJ, compositeur, producteur est devenu un incontournable de la scène électronique française reconnu mondialement. Il débute comme DJ à The Haçienda de Manchester au moment de l'explosion de l'acid house, revient en France dans les années 90 en organisateur de soirées et sort son premier album *Shot in the dark* en 1994. Très créatif, toujours en recherche de sons nouveaux, il se fait vite un nom et devient une référence du milieu électronique avec une dizaine d'albums à son actif. Curieux et passionné, il s'intéresse aussi aux groupes krautrock allemands des années 60, toujours en recherche de la transe musicale qu'il explore à travers divers instruments.

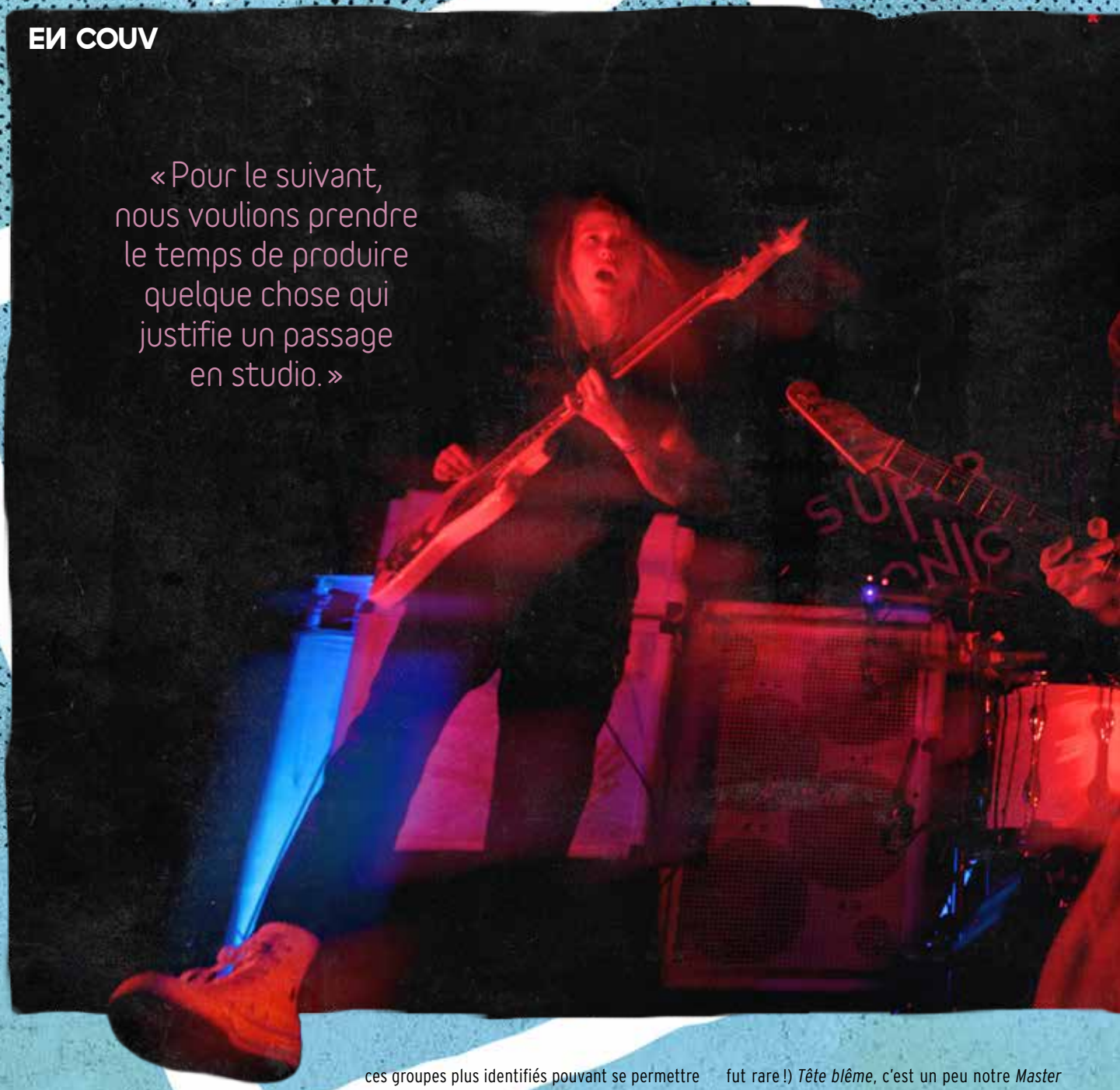
EXCLU !

POGO CAR CRASH CONTROL

RENTRÉE DES CLASSES

SAMUEL DEGASNE CHRISTOPHE CRÉNEL

En cette rentrée, quoi de plus symbolique que prendre des nouvelles de ce prétendant au trône des musiques rock en français ? Son dernier album *Tête blême*, dont le virage metal attestait du retour général du genre, est sorti deux semaines après le premier confinement national. Avec un lancement live en trombe au Trabendo (Paris) un mois et demi avant le second… Aujourd'hui, après une dizaine de dates estivales, P3C revient avec deux inédits et évoque en exclu la teneur de son prochain album, prévu début 2022… Rencontre avec Olivier, son chanteur.



« Pour le suivant, nous voulions prendre le temps de produire quelque chose qui justifie un passage en studio. »

▸▸ Avec le recul, regrettez-vous la date de sortie de votre album *Tête Blême* ?

À l'origine, nous l'avions déjà repoussée de deux mois, le temps d'enjamber le premier confinement national en 2020. Au moment de s'interroger s'il fallait une nouvelle fois le décaler à décembre, l'impatience fut trop forte… Mais il faut se souvenir que nous ne savions pas encore qu'il y aurait un second confinement et – surtout – que de tels freins à l'organisation de concerts seraient mis en place ! Or, étant un groupe en développement, nos ventes sont très liées à notre capacité à nous produire sur scène, aux quatre coins de la France. Nous ne boxons pas dans la même catégorie que ces groupes plus identifiés pouvant se permettre de tout axer sur le streaming. Mais au fond, hors situation pandémique, évidemment *(rires)*, c'est rassurant de savoir que notre énergie se transmet davantage en live… Là aussi, nous avions hâte.

On vous sait très perfectionnistes… Ce précédent disque, justement, a-t-il été difficile à clôturer ?

Le réalisateur Francis Caste, du studio Sainte-Marthe à Paris et qui nous suit depuis nos débuts, a très vite posé des limites : ce qui est décidé, on ne revient pas dessus… (sauf si évidemment il y a un consensus général, mais ce fut rare !) *Tête blême*, c'est un peu notre *Master of puppets* (Metallica) : l'album qui nous a permis de nous trouver, de forger l'identité la plus solide de nous-mêmes. Ça n'a pas empêché pour autant d'avoir une certaine appréhension quant au futur ressenti des premiers fans. En accélérant dans les côtes, nous passions tout de même du garage au metal…

Et ce confinement fut-il prolifique en termes d'écriture ?

Pas du tout ! Pour ma part, je n'ai rien produit pendant ces périodes. Pas envie. J'ai besoin de vivre pour écrire ! Ça a donc généré, chez moi et dans un premier temps, une grande frustration autant

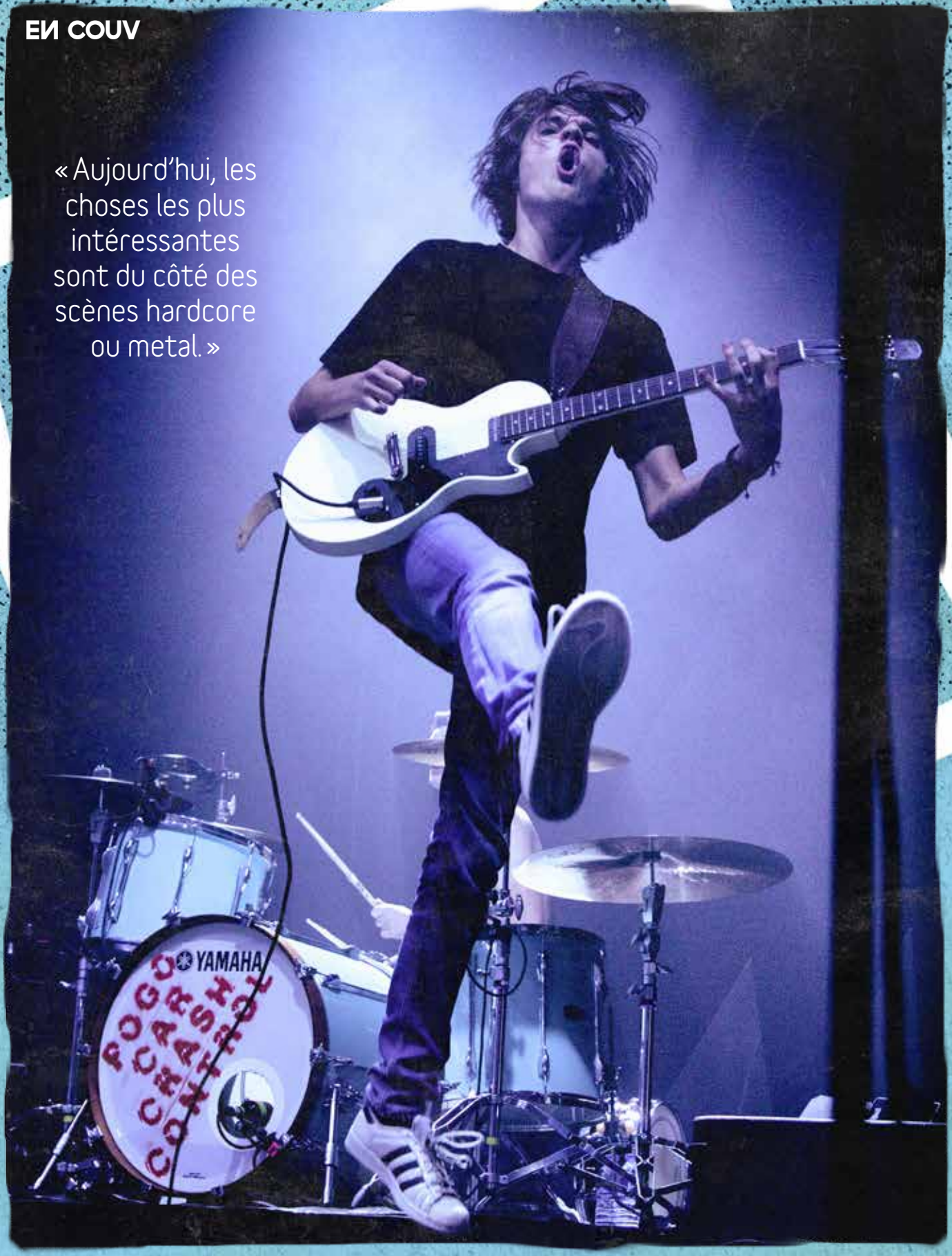
qu'une culpabilité. J'ai redécouvert certains jeux vidéo et me suis perdu un peu dedans… à part deux compositions, écrites à cette période. Deux inédits qui sortent – en éclaireurs – pour annoncer notre prochain album, prévu début 2022.

L'album est déjà écrit ?

En majorité, oui. On a commencé à composer en janvier… Ce fut compliqué de s'y remettre au début, comme la reprise d'un sport après une longue pause. J'en ai surtout profité pour travailler la voix (ce qui, au final, a influencé l'agencement des textes…). Nous avons surtout souhaité enregistrer ces deux plus anciennes chansons pour procéder chronologiquement et s'en servir comme d'un éventuel étalon pour les suivantes. Vous verrez : ce sera un album plus expérimental, plus démonstratif… tout simplement parce que – contexte oblige – il n'est pas motivé par le live et que nous avons souhaité fonctionner via un cadavre exquis commun (avec d'ailleurs, pour la première fois, une composition de notre bassiste sur laquelle nous travaillons). L'influence du cocon est palpable ! Il faut avouer que le dernier album de Gojira a mis la barre très haute… Idem pour Code Orange qui fut très inspirant… Nous voulions donc prendre le temps de produire quelque chose qui justifie un passage en studio, qui convoque des figures techniques plus difficiles et repousse un peu nos limites.

Et côté textes… fonctionnant par métaphores, le choix d'un chant en français n'a jamais été chez vous une volonté de partager un engagement ?

Ma haine n'a jamais été motivée par un engagement politique : brailler me suffit. *(rires)* C'est l'énergie consacrée à l'exercice qui en fait chez moi un medium cathartique ! Et puis le choix de paroles plus universelles, avec tout mon respect pour les groupes du genre, résiste davantage au temps et ne me contraint pas à des figures de style imposées… Non, ma première motivation était plus primaire : j'étais en colère que notre musique soit rejetée par des salles ou certains médias. Des titres comme "Crève" ont été influencés ▸▸



« Aujourd'hui, les choses les plus intéressantes sont du côté des scènes hardcore ou metal. »

▶▶ par cet état. Mais je n'ai pas besoin d'être malheureux pour écrire, même si l'intensité est évidemment autre… Et puis… raaah… l'aspect contestataire casse parfois un peu l'ambiance en concert ! Nous avons encore l'ambition de faire pogoter les gens… Et qui sait, dans 10 ans, de les faire danser ? *(rires)*

À parcourir de nombreux festivals, est-ce que selon toi le rock revient ?

Je n'ai pas l'impression… En comparaison avec le retour du néo-garage de la décennie précédente (The Hives, etc.), j'ai tout de même l'impression qu'il y a moins de groupes du genre… On s'est vraiment éclatés entre 2013 et 2016 ! Aujourd'hui, les choses les plus intéressantes sont du côté des scènes hardcore ou metal. Et c'est sans doute ce qui a – aussi – influencé notre virage. Alors, bien sûr, on aimerait aussi travailler comme Gojira avec Andy Wallace* ! Il a travaillé sur la plupart de mes albums préférés. Mais on est bien avec Francis, qui sait tirer le meilleur de nous-mêmes. Et puis faire mixer du français par des Américains, ça ne sonnerait pas pareil…

** Producteur américain de Slayer, Sepultura, Nirvana, Faith No More, Rage Against The Machine, System Of A Down… Aujourd'hui retraité.*

Comment s'est passé votre retour sur scène ?

On a tout d'abord beaucoup beaucoup répété… Il faut dire que nous avons cumulé les faux départs *(rires)* et je crois que le sentiment le plus partagé parmi les groupes rencontrés, c'est que nous souhaitons tous travailler. Alors de la terrasse du Ferrailleur (Nantes) où cela faisait longtemps que nous n'avions pas joué dans des conditions aussi légères, en passant par le festival de la Mer (Landunvez) où l'on a aperçu des dauphins, ce fut vraiment un cadeau.

L'occasion aussi de réclamer, via un autocollant sur l'instrument de votre bassiste « More women on stage »…

L'idée est apparue lors de notre venue au Xtreme fest* (Blaye-les-Mines). Un festival que nous connaissons bien : nous étions déjà venus ; les organisateurs sont des amis ; et ils nous ont beaucoup aidés à nos débuts. Notre présence nous paraissait donc nécessaire pour soutenir un événement à l'économie fragile. Cela ne nous empêche pas de condamner toute action sexiste et de réclamer plus de diversité dans les programmations. Lola, notre bassiste, a depuis reçu beaucoup de messages de soutien.

** À la suite d'un ancien témoignage publié dans Mediapart concernant une agression sexuelle qui aurait été perpétrée par l'un des membres de l'organisation, puis notamment de la présence de groupes affiliés à Rage Tour (société de booking où un ancien salarié a lui aussi été incriminé), des artistes ont souhaité annuler leur participation… L'association a longuement communiqué sur sa connaissance tardive des faits et les actions mises en place depuis.*

2022 : un nouvel album, donc. Cette étape est encore nécessaire à vos yeux ?

Si je fais de la musique, c'est pour faire des albums. C'est notre culture ! Et, même si nous aimons les singles efficaces, ça reste la volonté d'une histoire globale. Un film. Peut-on imaginer un réalisateur complet se contenter de simples courts-métrages, aussi bons soient-ils ? Un disque, c'est vraiment la plus longue expression de notre art que nous pouvons fournir et la preuve d'une cohérence, l'occasion d'un univers visuel… Habituellement, nous sommes sur un schéma classique avec une sortie tous les 2 ans. Si nous accélérons aujourd'hui avec la sortie de ces deux inédits, c'est parce que l'on a envie de faire plaisir à notre public, de le préparer à la suite. On promet : celui encore d'après sera celui de la "maturité". Un *black album* avec ralentissement des tempos et tout. *(rires)* En attendant, avec cette surprise, il fallait bien marquer cette fin de crise, non ? Espérons juste que l'histoire ne se répète pas… ■

▶ **facebook.com/pogocarcrashcontrol**

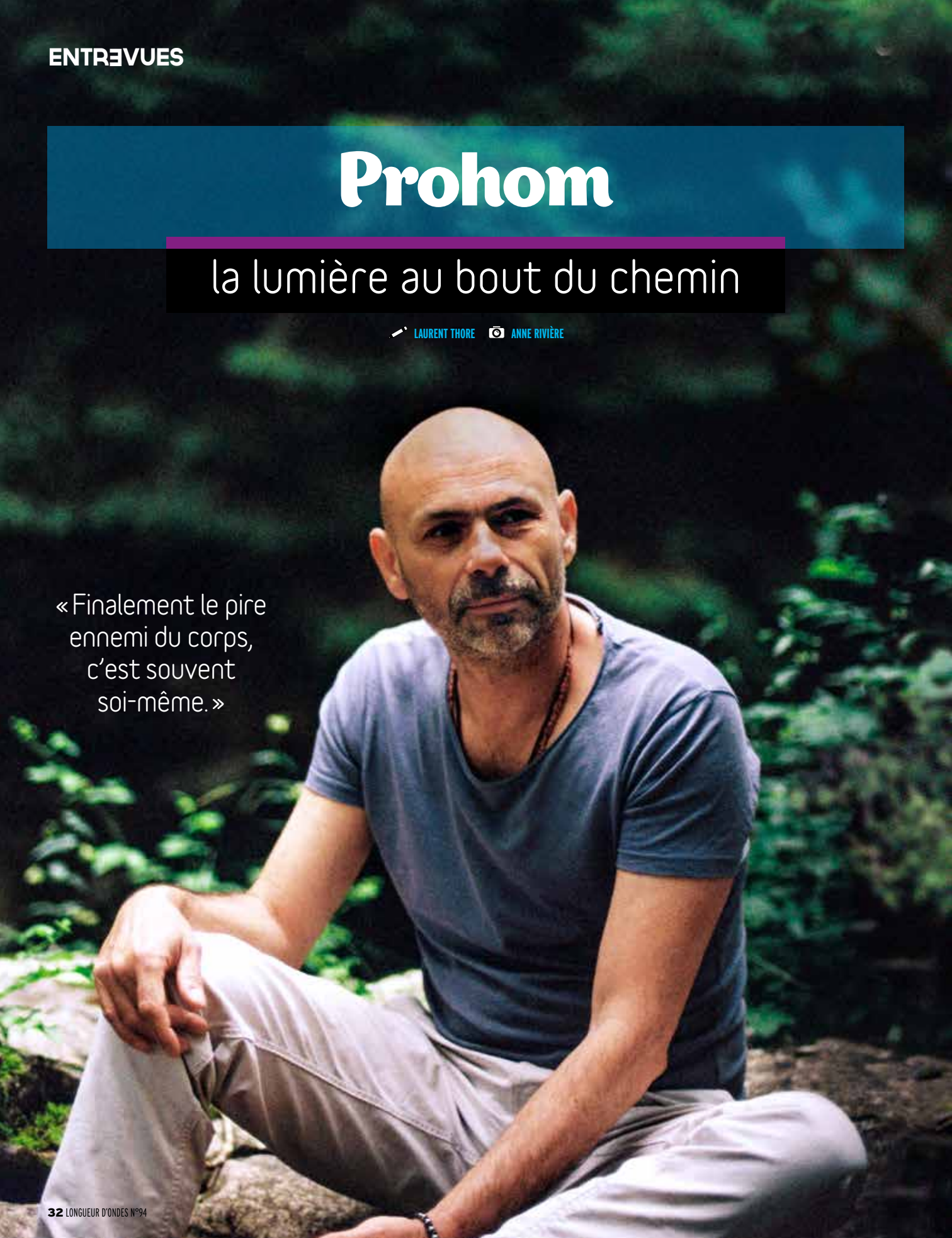
TÊTE BLÊME
Panenka Musique - 2020

À La sortie du deuxième album des P3C a permis de tordre le cou à quelques idées reçues : 1 / sortir un album en mai 2020, c'est l'échec assuré (ou, au mieux, prêcher dans le désert médiatique) ; 2 / le rock est mort (particulièrement celui en français !) ; 3 / il n'existe pas de relève… ; 4 / quoi, une fille ?!
Raté, donc. Les quatre Franciliens (dont une bassiste et deux frangins) se permettent même d'aligner ici quatre tubes imparables : "L'odeur de la mort", "Qu'est-ce qui va pas ?", "Tête blême" et "Le ciel est couvert". Le tout ? En évitant l'écueil d'une nostalgie appuyée, d'une production homogène et/ou en deçà de sa transposition scénique… (et quel live !)
Il faut dire que du chemin a été parcouru depuis la 1re partie de Stupeflip en 2017 jusqu'au Hellfest digital de 2021… Leur musique, gavée de nerfs, a pris du muscle. Leurs textes en français favorisent la reprise. Quant à leur gueulante à deux voix, elle est devenue plus qu'un coup de sang…
Même leur pochette, hommage à la bande dessinée indépendante américaine, est bourrée d'indices sur la (très bonne) suite à venir. Voilà un groupe qui a réfléchi à tout et voit grand. On ne pouvait rêver mieux comme bande originale des différents confinements.

Prohom

la lumière au bout du chemin

LAURENT THORE ANNE RIVIÈRE



« Finalement le pire ennemi du corps, c'est souvent soi-même. »

L'album *Brille* signe le retour de Prohom, 8 ans après *Un monde pour soi* ; 8 ans qui auront été aussi riches que complexes humainement, mais au final, décisifs pour la nouvelle énergie qui l'habite dorénavant et le pousse à regarder loin devant lui.

Prohom est un créateur comme Longueur d'Ondes les aime : sensible, entier, aventureux. Depuis la fulgurance de son premier album, il a toujours été l'objet d'une attention à part dans ces colonnes, notamment en tant qu'instigateur héroïque du renouveau de la chanson française. Renouveau dont beaucoup de jeunes musiciens sont certainement les héritiers aujourd'hui. Et pourtant, *Brille* montre ô combien il envisage désormais la vie autrement. Si ce disque est né il y a plus de 6 ans, il résonne encore fortement avec son état d'esprit actuel. « *Les morceaux de cet album datent de 2015. Je les ai écrits en six mois. À cette époque, j'ai commencé aussi des activités de magnétiseur. Et puis il y a eu une rupture. Je suis alors parti sur le chemin de Compostelle. C'est la première fois de ma vie où j'ai vraiment mis de côté ma vie d'artiste. J'étais parti pour trois ou quatre jours : je suis resté un mois, j'ai fait 730 kilomètres. Je me suis mis en marche, je n'ai jamais pu m'arrêter. Je me suis rendu compte que cet album avait quelque chose de prémonitoire par rapport au chemin que je faisais.* »

À son retour, il s'éloigne progressivement de la musique. Le magnétisme prend de plus en plus de place, il sent qu'il fait du bien aux autres. « *La vie a fait que j'ai perdu de l'intérêt à diffuser des chansons. La chanson est devenue futile. En fait, un truc avait changé en moi.* » Les années passent. La vie se poursuit, mais non sans heurts, à tel point qu'il part s'installer quelques mois en 2019 chez Nelly Moriquand, scénariste de bandes dessinées reconnue. Elle vient de perdre son mari et propose qu'un artiste vienne en résidence chez elle pendant l'hiver pour lui tenir compagnie. « *J'ai écrit énormément de chansons avec cette dame, nous avons d'ailleurs un album en préparation. J'avais tellement envie de les sortir, mais avec tout ce que j'avais vécu, il fallait d'abord que je sorte* Brille *en premier. Cependant, je n'avais plus du tout envie de démarcher à Paris. La rencontre avec le label Single Bel a été très simple, c'est un petit label indépendant de Haute-Savoie, qui travaille un peu à l'ancienne, c'est sûr qu'on n'est pas chez Universal, mais moi cela me va très bien.* »

Brille marque donc une rupture dans sa discographie. En premier lieu, une rupture de ton où l'artiste installe pour la première fois un véritable espace de dialogue, à défaut de déverser rage, frustrations et mal-être. Sa musique n'a jamais semblé aussi apaisée. « *Il y avait vraiment l'idée d'un album héritage. Ma fille a 21 ans. Tous mes anciens albums étaient basés sur mes tourments personnels. Mais pour celui-ci, j'avais besoin de me concentrer sur l'essentiel, de savoir ce que j'avais envie de transmettre. C'est sûr que c'est toujours un album personnel, mais il raconte comment je me situe dans ce monde. Je veux dire aux gens : brillez du mieux que vous pouvez, regardez autour de vous, sortez de vos ordinateurs, regardez la vraie vie telle qu'elle est. C'est facile d'être dans le sombre et l'introspection, mais c'est plus difficile d'aller vers la lumière.* »

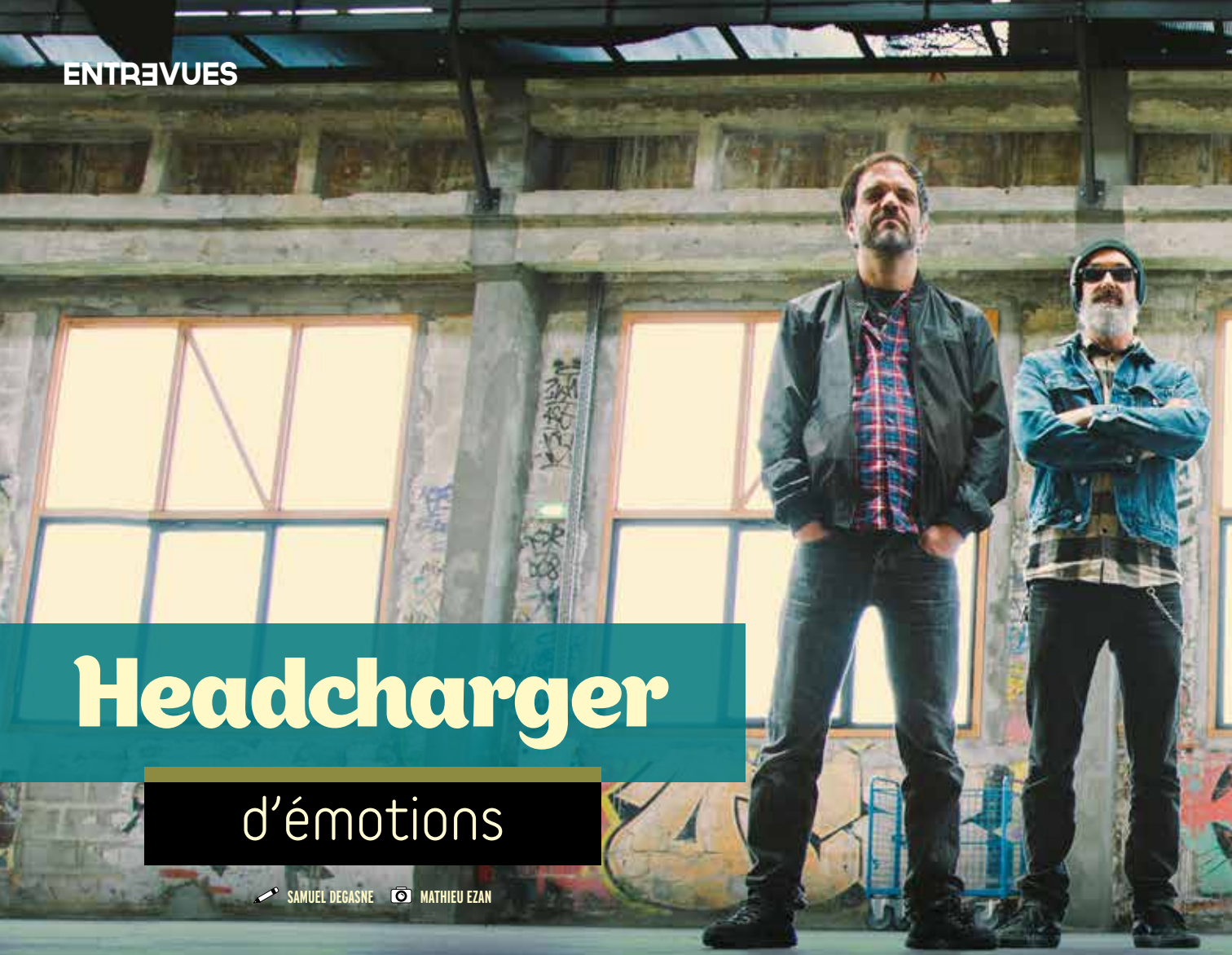
Prohom a toujours voulu que sa musique parle aussi bien à l'esprit qu'au corps, en particulier dans les concerts. Mais son dernier LP révèle une dimension dansante inédite. Induite par une contrainte créative minimaliste, il souligne ainsi l'attirance qu'il a toujours eu pour la culture club : « *J'ai toujours adoré ce son, sans le maîtriser du tout. Quand j'ai composé cet album, je me suis imposé de n'utiliser qu'un ordinateur, ma voix, pas d'instruments.* (NdlR mais aussi un peu de guitare et de trompette selon ses propres aveux) *J'avais quand même besoin d'énergie : sans guitare, sans batterie, je me suis tourné vers le son club.* » Dans son disque, si la danse est ainsi présente par le son, elle l'est aussi directement dans son propos. « *Au-delà de la musique, dans le texte de "Tu peux même danser", je défends l'idée du lâcher prise. Cela rejoint d'ailleurs ma marche vers Compostelle. Avec des titres comme "Facile", j'appelle à faire la paix avec son propre corps. Finalement, le pire ennemi du corps, c'est souvent soi-même.* »

Un morceau symbolise, plus que tout autre, cette ouverture au monde nouvelle, ce besoin de transmission, cette nécessité de s'adresser à sa fille : "Brille pour toi", où l'homme se met véritablement à nu avec une sincérité touchante. « *Mais qu'est-ce qu'on va laisser à ces gamins ? Dans ce titre, le deuxième couplet, je n'ai jamais réussi à l'écouter sans pleurer. Ça me renvoie à une espèce d'urgence et à un amour inconditionnel pour ma fille. Ça me tient à cœur plus que tout. C'est la pierre angulaire de l'album.* »

S'il est reconnu depuis ses débuts pour la puissance émotionnelle de son écriture, elle est peut-être encore aujourd'hui l'objet d'un malentendu, qui l'associerait à tort à un exercice littéraire purement intellectuel. « *La plupart de mes textes viennent d'une urgence. Quelle émotion me suggère cette musique ? Comment les mots chantent-ils ? Qu'est-ce que ça fait à mes cellules quand ils sortent de mon corps ? Et une fois qu'il y a une première phrase, j'ai ouvert le robinet, c'est parti. En particulier sur cet album, je ne me suis mis aucune pression sur l'écriture. Je me refuse d'écrire quand c'est pas là.* »

De fait, Philippe Prohom ne semble jamais avoir été aussi épanoui, lui qui s'est emparé il y a plus de vingt ans de la musique pour s'émanciper de sa propre condition et échapper au déterminisme de la société française. Son chemin le mène aujourd'hui vers une nouvelle liberté, où il assume plus que jamais ses propres contradictions et son parcours. « *Je suis un enfant de la pop, c'est paradoxal avec ce que je fais. Je ne suis pas un enfant de Brel et Brassens, plutôt des Beatles et de la variété anglo-saxonne... sauf que j'écris en français. Mon kiff absolu en composant des chansons, c'est de mélanger des sons. Je suis un instinctif pur, je n'ai jamais été musicien.* »

▶ **single-bel.com/artistes/prohom**
Brille / Single Bel



Headcharger

d'émotions

SAMUEL DEGASNE MATHIEU EZAN

En procédant au reboot de sa musique, de son line-up, voire même en changeant de label et tourneur, le groupe de heavy metal des alentours de Caen ne vient-il pas de publier – via son sixième disque *RISE FROM THE ASHES* – son *black album* ? Explications.

Convoquer la mythologie des *black albums* est une malice éditoriale, dictée par les 30 ans de l'album éponyme de Metallica que nous fêtions il y a quelques mois. Pas plus que la comparaison avec d'autres pochettes d'une même teinte ne laisse prétentieusement présager un succès identique… on est d'accord.

Toutefois, comment ne pas y penser malgré tout quand les motivations et méthodes d'Headcharger s'en rapprochent… Le *Back in black* d'AC/DC marquait un changement de chanteur, à la suite de la mort du précédent (Bon Scott), en plus d'un retour aux sources hard rock. D'autant qu'en adoptant le voile du deuil, le groupe n'allait pas seulement revenir plus fort : son disque, enregistré en marge des studios traditionnels, allait surtout devenir le deuxième plus vendu de tous les temps derrière *Thriller* de Michael Jackson, sa sincérité et l'absence de fioriture y ayant grandement participé.

Même schéma pour Metallica, dont trois des quatre membres divorçaient, et qui via l'influence d'un nouveau producteur au nom prédestiné (Bob Rock) quitteront les rivages thrash des débuts pour ralentir leur tempo et simplifier leur propos (quoi que plus personnel…). Qu'importe alors les fans de la première heure laissés sur le bas-côté, ce virage leur permit ici aussi d'atteindre la Sainte-Trinité des records de ventes (1 volume ; 2 longévité ; 3 écho international), non loin d'AC/DC. En commun à ces deux *black albums* : une remise en cause urgente et contrainte et une nécessité d'évoluer, surtout, plutôt qu'une mort subite.

Or, ce sont aussi des tragédies personnelles qui sont à l'origine du sixième album du groupe normand. À commencer par une séparation avec le batteur et le guitariste, se cumulant aux drames intimes et familiaux. Si la quarantaine peut être pour certains un tournant, les membres restants d'Headcharger se seraient bien passés de cette crise médiane : « *Nous qui avions l'habitude d'un album tous les deux ans, nous nous retrouvions à sec. Plus d'idées. Plus d'envies. On s'est même posé la question du bien-fondé de continuer…* », résume tristement son chanteur, conscient aussi que l'arrêt forcé imposé par la pandémie a stoppé net un corps autrefois en perpétuel mouvement.
En proie aux doutes, le groupe décide alors de faire écouter les premières démos – réalisées en fin de tournée précédente – au guitariste qui les

avait rejoints sur les dernières dates. Plus que de simples conseils, le petit nouveau va, contre toute attente, se servir de ces fragments comme d'un cadavre exquis sur lequel rebondir. Assez pour que la troupe « *décide son intégration* » et se servir de leurs « *difficultés comme matière à une thérapie musicale* ».

« Un peu comme si Deftones avait composé pour Foo Figthers ! »

Résultat : un ton plus introspectif, moins démonstratif. Et des fondations qui évoluent, dans un heavy au cahier des charges pourtant souvent strict : « *Les nappes de synthé et boucles sont l'œuvre du nouveau batteur. Cela nous a permis d'être à la fois plus mélancolique, mais aussi plus énergique. Entre Nirvana et Poison the Well… Un peu comme si Deftones avait composé pour Foo Figthers ! On cherchait de toute façon un batteur plus rock et progressif.* »
Après un mois complet passé sur les prises, même leur façon de composer évolue, intégrant désormais davantage les idées de chacun : « *Finalement, c'est peut-être même notre premier album de groupe !* », sourit le chanteur qui avoue, en réadaptant ses premiers morceaux pour le nouveau set et après 17 ans de carrière, les redécouvrir avec émotion.

Reste qu'en fins connaisseurs du heavy, la symbolique des *black albums* ne leur a évidemment pas échappée, mais la tentation d'hurler leur retour via un nom d'album écrit en majuscules (traduction de "*RENAÎTRE DE SES CENDRES*") était trop grande… « *Deux ans et demi que nous n'avions pas été à la rencontre du public. Nous sommes prêts !* » Amen.

▶ **facebook.com/headchargerband**

LABEL A(T)HOME

Avec son nom/jeu de mots pourtant un poil complexe pour le référencement numérique, la nouvelle écurie d'Headcharger trace tout de même son petit bonhomme de chemin depuis 2002. Structure de la région parisienne à taille humaine, le label possède en particulier dans son catalogue Tagada Jones, Lofofora, La Phaze, Les Tit' Nassels ou AqME. Et est notamment fondateur et porteur de la charte de qualité "Producteur 100% indépendant" qui valorise et défend le travail du secteur. Ses nouveautés sont en distribution physique nationale via Wagram Music et en digitale mondiale via Believe digital.

▶ **label-athome.com**

Bonnie Banane

les légendes ne s'écrivent pas en un jour

JULIEN NAÏT-BOUDA DAVID POULAIN

Il est de ces artistes bouillonnants de créativité, libres, indépendants et qui par leur identité et leurs choix esthétiques font plus vite bouger que d'autres le paysage musical. Parmi eux, cette figure insaisissable et ô combien enthousiasmante dont le parcours a tout de l'épopée.

Elle aura pris le temps pour accoucher de son premier effort dix ans après avoir commencé une carrière musicale dans des sphères R'n'B et hip-hop, au contact desquelles la jeune femme se sera construit un univers, une voix et un style bien à elle. Au fil de multiples collaborations, quasiment toutes masculines, de Myth Syzer, Chassol, Flavien Berger en passant par Varnish La Piscine ou plus récemment Hubert Lenoir, Anaïs de son vrai prénom, aura eu tout le loisir d'appréhender un panel de sensibilités qui aujourd'hui fondent son identité artistique, d'une richesse musicale que son premier LP (voir encadré) reflète à merveille. Un tel élan se veut à l'encontre de toute logique industrielle, surtout dans une époque où le court-termisme appose froidement son canon sur la tempe des parias refusant d'obtempérer. « *Mon rapport à l'industrie s'est fait librement car j'aime prendre mon temps et aller où je veux. L'indépendance est très importante et je n'ai d'ailleurs jamais signé sur un label. J'aime avoir la liberté de disparaitre et réapparaitre, en major tu ne peux pas faire ça, tu es enchainée à une timeline. Un label voit un truc en toi qu'il a envie de développer, cela ne me correspond pas. J'ai beaucoup d'admiration pour une artiste comme Brigitte Fontaine, sa liberté. Elle n'est pas folle mais originale, mais une femme originale c'est une folle parait-il.* »

Folle à lier alors ? Elle nous rappellera qu'en anglais "going banana" veut dire devenir fou, mais si folie il y a, elle est avant tout douce, de l'ordre de celle qui fait tomber les carcans et les a priori, qui permet la prise de risques, calculée, mais avec audace. Bonnie se dit ainsi encore en construction, elle qui a débuté depuis peu l'élaboration de son live, un exercice encore en chantier donc. « *Je ne veux, ne peux compter seulement sur le facteur chance. L'expérience est vraiment importante, il faut répéter un live devant un public autant que l'on peut et l'avoir dans les jambes. Mon spectacle actuel est encore en rodage. Je suis exigeante avec moi-même et le choix d'apparaitre seule sur scène n'est pas évident. Il me faut encore créer du liant, je dois m'améliorer sur l'interprétation, c'est la base, le noyau de mon art.* »

Un art qui emprunte à une formation aux chants lyriques reçue au Conservatoire, et à une certaine théâtralité dont le magnétisme capte comme rarement l'attention du spectateur, une question de posture dans l'espace, de présence scénique et bien sûr de voix. « *La voix, c'est quand même le truc le plus chelou du corps humain, la peau c'est concret mais la voix… Le chant doit rester un plaisir, il faut d'ailleurs chanter seul, cela conforte et rassure, il y a des vertus thérapeutiques dans cette pratique.* » Et c'est peut-être là, l'attrait le plus remarquable du personnage de Bonnie Banane, capable de modulations tonales, de varier les couleurs, pour alors jongler avec les figures et les costumes, offrant une personnalité plurielle à cette dernière, dans la langue de Molière qui plus est. « *Écrire en français fut un défi, cela me permet de donner à entendre des mots et des concepts, il y a un aspect formule magique dans les répétitions que j'opère au travers de mes textes. Mon nom de scène se rapporte peut-être à un personnage mais ce terme renvoie à une convention, c'est comme pour un acteur. Bonnie Banane, c'est mon moi augmenté avec toutes sortes de fantaisies. Je joue avec sur scène car ce qui m'intéresse c'est l'interprétation, le jeu. Le ludisme, le lyrisme sont des accès en ce sens. Tout doit tourner autour de l'émotion et dans une histoire, comme au théâtre, le plus important c'est l'enjeu.* »

À fleur de peau dans le tempo, Bonnie ne laisse pas grand chose au hasard, et aime écouter son inconscient, *in fine* son intuition, pour ressentir les choses et les extraire à la face du monde. « *La création, c'est propulser quelque chose vers l'extérieur, c'est comme cela que ça fait sens, tout garder pour soi est étouffant.* Sexy Planet, *c'est une formulation, encore venue comme une formule magique de mon inconscient. La planète était une métaphore de la femme. Quand le poète contemple la nature, tu te rends compte qu'elle dégage une énergie féminine, elle peut aussi bien t'accueillir, te submerger que te nourrir. Elle donne et reprend la vie, elle est accueillante mais dangereuse.* » Ainsi telle la Dakini (divinité tibétaine), Bonnie Banane continuera de se manifester selon ses propres desiderata, inspirant aussi bien la terreur que le ravissement, selon la réception que son hôte en fera. L'ignorer comme la saisir est une vaine pensée, car elle ne peut être capturée ni soumise aux exigences de l'égo dit la légende bouddhiste, à défaut elle disparaitra, ne laissant alors plus qu'une sensation de remords éternel à l'individu auquel elle s'était présentée. ■

▶ **instagram.com/bonnie.banane/**

SEXY PLANET
Péché Mignon

Disque multiple, *Sexy Planet* dresse un tableau musical dont les écoutes à répétition marqueront le relief, brassant des airs de cha-cha-cha et bien d'autres styles dans une humeur torride, R'n'B gravé sur la chair. « *Mon éducation musicale commença avec Michael et Janet Jackson, Prince, et beaucoup de funk. Le disque d'Erika Badu* Mama's Gun *a été central.* » Évoquant des thèmes comme le deuil, la perte, la magie de cette première œuvre est alors de faire se rencontrer la lune et le soleil, dans une étreinte cosmique et cyclique que rien ne pourra perturber. « *J'ai mis dans ce disque une énergie claire et positive qui permet de soutenir, de donner de la force, d'être dans un cercle vertueux. Ce n'est pas monochromatique ; être trash pour être trash, cela ne m'intéresse pas. Je fonctionne à l'intuition et par le biais du contraste.* »

« Une femme originale c'est une folle parait-il. »

Res Turner

la résistance par le flow

FRANCE DE GRIESSEN VINCENT FACCHINI

**Ses mots et son flow imparable sont ses armes pour dénoncer les injustices et inviter à construire un monde meilleur, qui passe par la convergence des luttes contre toutes les formes d'oppression et d'exploitation de tous les êtres vivants.
En dehors des modes, de la pression actuelle à produire vite, sans relâche et sans recul, Res Turner continue en toute indépendance et en toute liberté, à tracer sa voie singulière.**

Avec ses dix-sept titres, "Resist" est un album très dense, élaboré sur une période longue. De quelle manière le processus de création qui s'étale sur quatre années a-t-il joué un rôle ? En particulier dans une période ou l'immédiat, tout ce qui va vite, est la norme ?

En fait j'ai toujours fait ce que j'aimais faire dans la musique, sans suivre la norme du moment. Là j'avais envie et besoin de présenter un projet conséquent, j'avais beaucoup de sujets qui me tenaient à cœur d'aborder, puis les battles et compétitions rap me prenaient aussi du temps. Et j'ai un taf à côté de la musique...

À onze ans, ton grand frère te fait découvrir le rap, et c'est un vrai coup de foudre qui va t'amener quelques années plus tard à devenir toi-même artiste...

J'ai découvert le rap avec les Américains, les premiers Snoop Dogg, 2pac, Paris, puis les Français, Fabe, Sléo, Assassin, Arsenik, Koma Un peu plus tard, j'ai découvert des mixtapes, groupes ou artistes comme Hostile, *Ma 6T va craquer, Cut Killer Show*, la BO de *La Haine*, L432, *11.30 contre les lois racistes*, NTM et IAM évidemment, La brigade, Scred Connexion, Mafia Trece, Idéal J, Doc Gynéco, La Caution, Triptik, Ministère Amer, le Saïan Supa Crew, Lunatic, NAP, FF, Busta Flex, 1ère Classe, Mission Suicide et beaucoup d'autres. Ce sont autant d'artistes qui m'ont fait kiffer et m'ont donné envie de commencer à écrire quelques années plus tard.

Trouves-tu le rap particulièrement adapté pour exprimer une révolte, des revendications et des appels à la remise en question ?

L'engagement à travers le rap est venu en même temps qu'un certain changement de mode de vie. En 2009, on est parti en Inde avec Slave Farm, mon groupe de l'époque, on y a fait une tournée d'un petit mois. À travers les diverses rencontres, on a vu beaucoup de choses, qui m'ont fait réfléchir en rentrant en France ; réfléchir sur mon mode de vie, ma façon de consommer, de me nourrir...

Du coup j'ai changé, et ce changement s'est opéré aussi dans ma musique, qui est devenue plus engagée et par la suite un vecteur pour les messages que je voulais faire passer, que ce soit pour parler de spécisme, de sexisme, d'harcèlement scolaire, des SDF, des enfants soldats, d'écologie, des réfugiés, bref de tous les sujets qui me paraissaient important d'aborder, afin d'essayer d'informer, de sensibiliser, d'emmener au débat, à la prise de conscience, au changement.
Le rap est vraiment un des meilleurs styles musicaux pour mettre en valeur du texte ; on peut dire beaucoup de choses sur une seule et même chanson. Et puis le côté dynamique, pêchu du rap renforce les textes revendicateurs, engagés.

Tous genres confondus, certains artistes souhaitent éviter à tout prix de s'exprimer sur des sujets sensibles, pour ne pas perdre de fans. Ce n'est pas du tout le choix que tu as fait...

Oui, j'ai choisi d'utiliser très clairement ma musique comme vecteur de message, à tort ou à raison, la question ne s'est même pas posée, ça m'a paru évident de le faire en fait Disons que m'exprimer sur certains sujets m'attire les foudres de certaines personnes ne souhaitant plus me suivre. Des portes qui se ferment. Mais à côté de ça, j'ai de super encouragements, venant d'autres personnes me rapportant avoir changé grâce à ma musique, par exemple ayant pris connaissance du peuple Sahraouis, ayant changé leur mode vie, leur façon de consommer, leur régime alimentaire et leur paradigme vis-à-vis des animaux... Certaines chansons leur donnent de la force et leur fournissent des supports pour

aborder le sujet, pour en parler, en débattre, en milieu scolaire par exemple.

De quelle manière penses-tu que la musique puisse parvenir à éveiller les consciences, susciter ne serait-ce qu'un questionnement sur le bien-fondé du "on a toujours fait comme ça", faire passer de la soumission, de la passivité à la volonté de changer les choses ?

La musique est un très bon vecteur de message, parfois même elle suffit - souvent quand elle est accompagnée d'images, d'un clip - pour apporter le déclic qui va accompagner la personne déjà informée sur un certain sujet vers une prise de conscience et un changement radical. Mais dans la majorité des cas, je pense qu'elle est au minimum une bonne passerelle pour aller vers de plus amples informations sur un sujet abordé, elle peut donner envie d'en savoir *plus*. ■

▶ **facebook.com/res.turner**

« On refuse de se consoler pour ne pas résigner,
pour ne pas persister à accepter d'être piétinés,
pas plus que les Non-Alignés on y est décidés,
leur contrat social unilatéral on est pas prêts de signer. »

Extrait du titre "Resist"

RESIST
Autoproduction

Rappeur, freestyler, improvisateur, slameur, graffeur, trois fois champion de France et deux fois du monde *End of the Weak* (2013, 2015, 2017), champion de France du *Red Bull Dernier Mot* (2017), Res Turner met son flow ultra-efficace et ses mots percutants au service des causes qui le touchent : sexisme, spécisme, harcèlement scolaire, histoire des réfugiés sahraouis, écologie...Pour cet artiste engagé, la convergence des luttes n'est pas un vain mot. En compagnie de nombreux invités venus d'horizons musicaux très divers, il exprime en dix-sept titres puissants l'amour et la compassion, l'espoir, la colère, la peine, et transmet l'énergie qu'il met à travers son art à changer le monde, à démonter les idées reçues et à mettre en lumière les injustices. A signaler, parmi les featurings de l'album, la présence d'un autre artiste engagé de talent, L'1consolable. *Resist* est un manifeste d'activisme hip-hop dans lequel la forme offre au fond un soutien impeccable. Une réussite.

Filles du Maghreb et de France

Dans une société où le multiculturalisme dérange, n'est-il pas nécessaire de rappeler les richesses qui découlent de ce carrefour des sensibilités musicales contemporaines ? Parce qu'elles représentent la France d'hier, d'aujourd'hui et de demain, voici trois femmes musiciennes maghrébines ou d'origine, pour qui le mélange des cultures est une des richesses d'un monde qui ouvre ses bras au lieu de les refermer.

JULIEN NAÏT-BOUDA

Il faudra s'unir encore et toujours face à la xénophobie, l'obscurantisme, pour que de telles femmes continuent d'irradier nos oreilles de leur lumière musicale. Ces artistes témoignent aujourd'hui d'un brassage qui semble devenir un credo pour une nouvelle génération d'artistes musicaux. Si la musique du Maghreb a pendant trop longtemps été représentée par l'appendice du raï de variété, faisant de fait émerger des noms que l'on taira à jamais pour le bien de nos oreilles, l'avènement d'Internet, des musiques électroniques, leur accès démocratisé par des logiciels ergonomisés, font aujourd'hui surgir de nouveaux talents féminins qui écriront peut-être la musique francophone de la prochaine décennie. Entre tradition et modernité, ces femmes aux âges et parcours différents participent d'un universalisme nécessairement vital dans une époque au levier de vitesse bloqué sur la marche arrière.

Taxi Kebab - Photo : Leïla Jiqqir

Il y a la fraicheur de la jeunesse en premier lieu, d'une stimulation artistique aux soubresauts certains, dans une sphère résolument électronique mais pas seulement, de Deena Abdelwahed en passant par رتيلك *Glitter* ٥٥ (Glitter 55), Kabylie Minogue, non là ce sont des mecs, et bien d'autres... Parmi les nouveaux venus donc, le duo nancéen **Taxi Kebab**, exemple solaire d'un croisement des genres entre nord et sud, ou quand le bouzouk (instrument syro-kurde) invoque une musique Chaâbi et rencontre les plages synthétiques d'une electronica pulsative. Sa chanteuse, Leïla Jiqqir, explique la genèse du projet : « *Nos influences se sont associées sans calcul. Notre musique est désorientale. Le groupe est né à un moment où je me réappropriais mes origines marocaines alors que Romain n'avait que peu de notion de la musique dans cette région du Maroc qu'est la Mena. On a procédé selon une forme d'errance et opérant une recherche personnelle pour formuler notre musique.* » C'est donc en allant à la découverte de ses origines que Leïla a pu formuler une aspiration musicale, un geste survenu suite à la disparition de son père d'origine berbère : « *J'ai hérité de ce qu'il écoutait, un mélange entre du raï et de la musique amazigh. Les Berbères sont de base très présents dans la culture populaire marocaine. La disparition de mon père a opéré une quête d'identité. Cela est passé par la réappropriation de la langue, un dialecte marocain issu de l'arabe, le Darija.* »

L'art permet ainsi de se réapproprier une part de soi-même dans un monde où faute d'une individuation exacerbée, mondialisation oblige, les préjugés racistes renaissent avec vigueur, par peur de l'autre, de l'inconnu, de ses cultures qui ne pensent, n'agissent pas comme celle qui serait dominante. Leïla confirme ce sentiment. « *Le fameux concept du cul entre deux chaises est bien présent en ce qui me concerne. Pour en finir avec cette idée, cela passe par l'inclusion et l'affirmation d'autres cultures qui sont aussi là depuis un moment historiquement. Le métissage dans la musique est vu de manière trop horizontale, il s'agit juste d'un enrichissement. J'ai échangé avec d'autres artistes sur la représentation de la femme marocaine en France pour le projet Femena qui s'étire entre le Moyen-Orient et le Maghreb, il vise à faciliter la promotion des musiques électroniques et la professionnalisation des femmes dans ce secteur. Mes origines me permettent ce type d'échanges et d'influencer en ce sens. Il faut se rappeler que les histoires personnelles sont liées au collectif. Après je ne pense pas ma musique comme un instrument politique bien que mes textes en soient imprégnés...* » ▶▶

« Mon objectif est de déconstruire les codes. »

Sabrina Bellaouel - Photo : Kellia

▶ sabrinabellaouel.bandcamp.com

▶▶ *"I am one with my soul and my soul is a legacy of love. Je ne fais qu'un avec mon âme et mon âme est un héritage d'amour"*. C'est le mantra de la Franco-Algérienne **Sabrina Bellaouel** qui navigue entre R'n'B, électronique et bien d'autres styles, pour créer une musique polymorphe au modernisme scintillant. Cette dernière précise sa démarche : « *Je compose et produis depuis peu. Je me suis lancée dans un projet de bande-son qui illustrerait les voyages que j'ai pu faire. C'est ainsi que je suis allée explorer mon histoire et mon ADN nord-africain. La musique du Maghreb est plurielle. Le raï, j'en écoute de manière quotidienne car ce sont mes racines, ma langue. Cependant, toutes les sonorités de ces musiques, je ne les utilisais pas encore. C'est vraiment la production qui m'y a emmenée, je ne suis pas bilingue et ne chante donc pas en arabe, mais j'ai pu étudier et décortiquer les maqâms (organisation des échelles mélodiques), c'est un univers qui m'attire de plus en plus par sa singularité. Mon objectif est de construire des ponts entre différentes écoles de musiques et de déconstruire les codes.* »

Une volonté qui s'affiche avec éclat dans le clip de son titre "Arab liquor", invoquant différents artefacts culturels propres au Maghreb afin d'en tirer l'expression d'une femme moderne tournée vers l'avenir. Sabrina précise son intention : « *Ce clip figure le personnage d'une matrone dans un univers parallèle, imaginaire, qui prend forme dans un club où il n'y a que des femmes ; cela réutilise aussi les codes du hammam. C'est un personnage qui dégage quelque chose de fort, de mystique, comme les femmes algériennes. Elles ont un charisme très puissant et leurs paroles sont porteuses de vérités que tu ne peux jamais démentir. Les femmes perses et arabes sont comme des guides. Ce clip est fantasmagorique, le but était de faire quelque chose qui sorte des sentiers battus, en s'appuyant sur la culture arabe non plus à travers le passé comme on le fait souvent dans le rap, mais sur le futur.* »

« Rien ne changera sans une grande révolution mondiale mais j'ai espoir. »

Emel Mathlouthi - Photo : Julien Benhamou

▶ facebook.com/E.Mathlouthi

Une passerelle temporelle que ne saurait pas mieux incarner la Tunisienne **Emel Mathlouthi**, qui fut reconnue comme la voix de la *révolution du jasmin* avec son fameux titre "Kelmti Horra" (Ma parole est libre). Une carrière musicale qui avait commencé dans les années 2000 avec un groupe de metal, un socle duquel la chanteuse-compositrice se sera émancipée pour embrasser son destin et une certaine verve pour la contestation. « *La musique a commencé à devenir sérieuse quand j'ai démarré la guitare, Joan Baez ou John Lennon ont alors réveillé en moi une certaine fibre révolutionnaire. Ainsi j'ai commencé à prendre mon indépendance et à incarner mon propre message.* ولكن رون الغاب امام السماء لل قرأ ان لي بد ال و دمت اقدامي = Qu'il en soit ainsi, Je viserai le ciel même si la lumière disparaît et que le chemin ensanglante mes pieds. » La suite est connue, elle sera tumultueuse, mais aventureuse pour la chanteuse qui devra quitter son pays sous une pression politique féroce. C'est alors à Paris puis à New York qu'Emel aura pu laisser libre cours à un art musical qui doit agir comme un révélateur sur les individus. « *La musique a cette spécificité de pouvoir connecter les gens de manière immédiate. C'est exactement ce que je recherche. Pour moi la musique est la vérité, elle offre le même rapport à l'être que la nature. Il y a une relation très proche entre les deux, ce lien est instinctif. Quand tu es devant, tu relativises beaucoup de choses, les guerres, la vitesse à laquelle va ce monde...* » Un constat renchéri par la crise épidémique et qui aura au moins eu le mérite de mettre ce monde aliénant en pause. Et l'artiste sait de quoi elle parle, elle qui fut spoliée dans son pays avant d'y retourner pour retrouver un calme nécessaire... avant de prochaines tempêtes ? Sa flamme combattive le laisse penser : « *Le capitalisme a créé un système esclavagiste, les gens n'ont plus de temps pour eux, c'est une chape de plomb. La crise environnementale va de pair, la nature envoie des signaux comme si la déesse Kali tentait de nous dire quelque chose. Cette crise aura au moins apporté une certaine prise de conscience par rapport à cela. Rien ne changera sans une grande révolution mondiale mais j'ai espoir. Dans le monde arabe, il y a une belle génération, créative, intelligente, instinctive, mon rôle est maintenant de défoncer quelques portes pour que cette jeunesse puisse être libre et s'affranchir des frontières politiques imaginaires.* » ■

OTTiLiE [B]
photo : JC Polien
CŒUR ≤3
NOUVEL ALBUM !
JEUDI 14 OCT. STUDIO DE L'ERMITAGE. PARIS
VEND. 5 NOV. BERRE L'ETANG. 13
VEND. 26 NOV. VIEUX BOUCAU. 40
VEND. 17 DEC. CHATEAU-ARNOUX ST-AUBAN. 04
VEND. 14 JAN. AVIGNON. 84
#duvivant / www.ottilieb.com

MARRE DE LA FM !
3 Radios & Webzines militants
ROCK + METAL + REGGAE
www.LaGrosseRadio.com
LA GROSSE Radio.com

21ème édition
Attention les feuilles !
8 au 17 octobre 2021
Têtes Raides . Leila Huissoud
Suzane . Valentin Vander
Phanee De Pool
Baptiste Ventadour . Baron.e
Marion Roch . CélénaSophia
Les Fils du Facteur . Francoeur . Melba
Pandore . Lümé . Denis Rodi . Brice Quillion . Pascal Mary
L'Échappée belle . Zim . Minibus . Les Géantes Bleues
ANNECY | ARGONAY | CHAVANOD | RUMILLY
www.theatredescollines.annecy.fr
04 50 57 07 84
Théâtre des collines
ANNECY

CHRONIQUES

Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com

3 SOUTH & BANANA

3 South & Banana

Some Other Planet Records

Il y a une vision, un rêve hallucinatoire derrière le son si changeant de ce disque. C'est, dessiné comme en mirage, le charme vintage d'une plage californienne sous un soleil torride, c'est la spirale psychédélique d'une de ces grosses sucettes colorées. Auteur, compositeur, multi-instrumentiste, Aurélien Bernard s'improvise au passage confiseur et délivre un premier bonbon pop, sucré comme du General Elektriks, cotonneux comme du Air, parfois acide dans les progressions et les accords mais jamais écœurant. De basslines érotiques en guitares atmosphériques, accompagnées au chant par les interventions extra-terrestres d'un thérémine, il y relate les libérations de son esprit, un envol ou une féline romance avec, dans la voix, cette espèce de naïveté nonchalante à la Syd Barrett. Espiègle, le Berlinois d'adoption joue avec son propre accent français (lorsqu'il chante en anglais) et taquine parfois le kitsch. Il le dit d'ailleurs dans le cinquième titre du disque : « *This is just a game* ».

▶ 3southandbanana.com — BENJAMIN PASCAL

AQUASERGE

The possibility of a new work for Aquaserge

Collection Made to Measure - Crammed Discs

Si quelques formations (Collection d'Arnell-Andrea notamment) se sont déjà aventurées dans des projets visant à mixer musique classique ou contemporaine et rock, certainement peu d'entre elles ont été si loin qu'Aquaserge dans l'exercice. Pour son nouvel album, le groupe est parti de l'étude des œuvres de quatre musiciens majeurs du vingtième siècle (Scelsi, Ligeti, Varèse et Feldman), et a créé des compositions originales reprenant les schémas de leurs aînés. Certes, les frontières du rock telles qu'on les connait sont largement dépassées, mais l'alchimie réalisée crée un dépaysement comme rarement on aura eu l'occasion de s'en voir offrir, comme sur la première piste "Un grand sommeil noir", reprise à la fois fidèle et en même temps très moderne d'une chanson d'Edgar Varèse sur un poème de Paul Verlaine. De l'atmosphère ainsi créée, on s'imagine se perdre dans les vapeurs d'absinthe, effluves qui accompagnent l'écoute alors devenue enivrante de ce disque aussi beau qu'inattendu.

▶ facebook.com/aquasergee — XAVIER-ANTOINE MARTIN

BLEU NUIT

Metal

October Tone

Dans cette œuvre en forme d'étonnant récit autobiographique à tiroir, la poésie de la langue française se noie dans les tumultes synthétiques d'une new wave exigeante et tendue. Certains titres virent à l'obsession rythmique, en tendant vers le krautrock, comme "clef d'or" et "automate". Partageant ainsi des influences stylistiques avec Massive Attack, Portishead ou Archive, le quatuor montréalais voit certaines de ses compositions sonner comme les passages les plus sombres de ces groupes cultes anglais, en particulier ceux du grandiose *Heligoland* du gang de Bristol. Mais le background reste foncièrement rock, animé par l'appétit de la catharsis, qui voit le morceau éponyme subitement verser dans l'apocalypse quelque part entre la noise, le free jazz et le post-metal. Au-delà des étiquettes, il y a quelque chose de profondément intime qui impulse cette mécanique collective créative, qui cherche en permanence la lumière au cœur des abysses émotionnels de ce magma sonore homérique.

▶ facebook.com/bleunuitmtl — LAURENT THORE

CHOSES SAUVAGES

Choses sauvages II

Audiogram

L'énergie hédoniste et libératrice du deuxième LP de la figure montante de la scène montréalaise est captivante tant ce groupe assume ses envies et ses excès. Sans complexe, avec malice et ludisme, il active les ressorts de la langue (francophone) dans son cocktail hybride de disco, de punk, de pop et de funk. Il ouvre ainsi les portes de lointains espaces naïfs et colorés, à grands renforts de synthétiseurs cosmiques, de claviers analogiques, de refrains héroïques, de guitare wah wah, de basse ronde, de chœurs angéliques et de poésie solaire. Au-dessus de cette matière enveloppante, trône un batteur décisif, pilotant batterie minimaliste, percussions organiques, "drum machines" électroniques. Précis et inventif, il devient le moteur de l'insouciance, de la danse et de l'évasion. Chacun des titres devient ainsi un appel à évacuer la tension planétaire actuelle pour laisser nos imaginaires s'évader de leurs cages dorées, à l'image de l'hymne à la liberté surréaliste "Chambre d'écho".

▶ chosessauvages.bandcamp.com — LAURENT THORE

DREAMS NEVER DIE

Dreams never die

Autoproduit

Quand on est du côté de la Nouvelle-Orléans, près du delta du Mississippi, il n'est pas rare d'entendre les anciens dire (en français) : « *Laisse le bon temps rouler* », à traduire par « *Que tu le veuilles ou non la vie s'écoule alors profite de chaque moment* ». C'est sans doute de cette sagesse que se sont inspirés Rocky et Félix pour ce premier album. Même si l'appel des grands espaces est omniprésent, le voyage commence malgré tout sur un rocking chair à se balancer en regardant le soleil se coucher sur les grandes étendues des propriétés du Sud. Des racines de ce terroir profondément ancré, le duo a puisé son inspiration pour raconter la vie, les ruptures et les retrouvailles, sur fond de blues, de soul à la Ben Harper ("Happiness"), de reggae blanc à la Police (intro de "Rise") et allant même mettre une touche de rap (aussi bien dans le tempo que dans les paroles) sur "Pretty girl". C'est osé mais réussi, comme ce disque qui a le grand mérite d'arrêter le temps, tout du moins en apparence.

▶ **facebook.com/DNDagent** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

DANIEL JEA

En suspens

Siparka Productions – Inouïe Distribution

En parallèle de sa carrière de guitariste pour les grands noms de la scène française (parmi lesquels Damien Saez ou Françoise Hardy), Daniel Jea continue à tracer sa route avec un quatrième album né de la frustration engendrée par ce qui s'est passé autour de la crise sanitaire, en particulier l'attitude des gouvernants. C'est un vaste coup de colère que le musicien fait résonner au-delà des murs tout au long des 9 pistes comme dans "Avance" (« *Avance et ferme ta gueule !* »), sur "Ne pas", répété à l'envi au début du titre, on bien encore sur "Tombe" : « *Tu voudrais que l'on tombe... À genou la colère qui gronde !* ». Les titres ne font pas plus de deux mots, souvent menés sur un rythme effréné à coups de riffs comme pour souligner la violence d'une situation où l'on aura d'autre solution que de mettre sa vie en suspens. L'écriture est irréprochable, les mots sonnent comme un appel au réveil et même si le disque porte un message de révolte, il est également empreint d'optimisme ("Tu peux").

▶ **facebook.com/daniel.jea** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

JUR

Sangria

CRIDACompany / L'Autre Distribution

Pour conjurer le mauvais sort (on lui a diagnostiqué une tumeur au cerveau traitée avec succès), Jur Domingo a souhaité, à un moment de son existence très intense émotionnellement, se consacrer à l'écriture de nouvelles chansons en compagnie de son compagnon, compositeur et multi-instrumentiste Julien Vittecoq. En résulte cet album, qui déjoue les pronostics en évitant le pathos, et s'avère au final pudique et lumineux, alternant titres en français (écrits par Julien) et espagnol (écrits par Jur), images fortes et simples moments de vie. Si elle chante sur tous les titres, Julien la rejoint sur trois titres : "Moi tomber", "Ana" (chanson dédiée à leur petite fille), "La maison brûle". On notera avec intérêt les participations du guitariste Freddy Koella, venu enluminer de son talent certains titres, du chanteur de flamenco Bernardo Sandoval, venu poser sa voix sur "Soy una mujer" et sa guitare sur "Sangria". Une indéniable réussite !

▶ **facebook.com/legroupejur** **ALAIN BIRMANN**

FAB ZOREIL

Blues sur Paname

Autoproduction

Dans chacun des riffs de guitare vibrants, dans chacune des rimes de cet exutoire rock, c'est tout le poids d'une vie intense et tortueuse qui se déverse et se répand. Pour ce poète nomade du métro parisien, ce musicien instinctif de la chanson punk, l'inspiration sort directement des tripes. Les mots bruts et évocateurs racontent l'amour, l'errance, la manche, l'alcool. Ils cherchent la poésie dans les poubelles de l'existence. À la fois minimaliste et foisonnante, sa musique fiévreuse et incarnée, invoque l'esprit du blues originel comme la puissance créatrice de la culture créole. Depuis l'antre du Black Box Studio, le sorcier du son Peter Deimel a magnifié la passion dévorante de cette voix rugueuse et expressive, qui n'est pas sans rappeler la rage de vivre de Mano Solo. Avec beaucoup d'abnégation, le batteur Olivier Hurtu (Jesus Volt) a quant à lui canalisé l'énergie débordante de son compagnon de route en installant une interaction cruciale au sein de leur duo complice.

▶ **soundcloud.com/fab-zoreil** **LAURENT THORE**

HEIMAT

Zwei

Teenage Menopause

"Heimat", un mot allemand dont la signification universelle renverrait au concept de "maison", là où on revient, de cette terre qui nous a vu naître ou simplement nous accomplir. *Heimat* fut aussi le titre d'un film paru au début des années 80 sur la vie dans l'Allemagne de l'après seconde guerre mondiale. L'introduction du disque marque ainsi le ton avec sa cadence rythmique d'un ordre militaire, avant d'enchaîner avec une piste tout aussi chahutée, "Quando". Le duo formulé par Armelle et Olivier, la première opérant dans The Dreams, le second dans Cheveu, offre ainsi tout un bordel d'influences, concassant du post punk sur une électronique azimutée ne perdant jamais le nord, quoique... L'horizon s'éclaircit parfois de manière instrumentale "UNTERWEGS", "Tu Miedo", pour mieux leurrer l'auditeur et le replonger dans une humeur propre à l'introspection. Chanté en allemand et en espagnol, *Zwei* est un disque qui pourra se révéler aussi hermétique qu'un bunker. *Vous n'êtes pas prêts*, le mantra d'une époque...

▶ **meineheimat.bandcamp.com** **JULIEN NAÏT-BOUDA**

KILLING VOLTS

Symptomatic dilemna (of a Post-Capitalist Mind)

Electric Maze Records / Urgence Disk

Peut-on vivre aujourd'hui avec des schémas idéologiques hérités du siècle dernier ? C'est à partir de cette interrogation – qui ouvre le débat sur le dilemme dont il est question dans le titre de ce premier album – que les Genevois vont tenter d'apporter une réponse sur fond de riffs survitaminés oscillant entre rock, métal et grunge, avec quelques pointes de revival 70's, comme ce superbe "Low" et ses arpèges couvrant les braises d'une énergie qui ne tardera pas à refaire surface après quelques mesures. La voix assurée et juste de Tania continue à porter le message haut et fort sur les morceaux suivants que sont "This game" et le bluesy "Another man's war". Jusqu'à la fin, les titres s'enchainent vite, avec malgré tout quelques pauses fugaces, le temps de s'arrêter pour réfléchir au sens de tout cela. Et même si le message est clair avec le dernier titre, "Parasite", on se range volontiers à leurs côtés pour appeler à un monde plus juste.

▶ **facebook.com/TheKillingVolts** **XAVIER-ANTOINE MARTIN**

DAVID LAFORE

La tête contre le mur

Autoprod / Cholbiz / la Souterraine

Loin des projecteurs, des bandes FM, un autre monde est possible, il prend place sur un canapé et Dieu sait qu'il est salutaire. En un peu plus de dix années, ce poète chaussé d'espadrilles aura créé sa propre histoire musicale à raison de multiples concerts (entre 120 et 150 par an) égrainant un art pluriel qui emprunte aussi bien au récital qu'au théâtre. Parcouru d'une sensibilité aventureuse, le monsieur s'est ainsi plongé dans l'utilisation d'Ableton Live, un logiciel qui lui aura permis de gagner encore un peu plus en intuition et en spontanéité. En découlent de petits bijoux mélodiques "La fête", "Heartbeat" (reprise de José Gonzales réarrangée à merveille) appuyant ainsi le contraste avec d'autres créations nettement plus expérimentales "En boucle", "Lèche". *Une utilisation des machines au service de l'homme et non l'inverse* comme il le rappelle, prenant ainsi le contre-pied de la prophétie annoncée par Kraftwerk il y a 40 ans. Un disque parallèle dans le multivers actuel.

▶ **souterraine.biz/album/la-t-te-contre-le-mur** **JULIEN NAÏT-BOUDA**

SALOMÉ LECLERC

Mille ouvrages mon cœur

Yotanka Records

Dix ans déjà depuis Sous les arbres, premier album de l'auteure-compositrice de Sainte-Françoise-de-Lotbinière. Le temps a passé, Salomé nous a depuis offert deux albums qui ont confirmé toute l'étendue de son talent et elle a raflé de nombreuses récompenses au Québec. Trois ans après *Les choses extérieures*, on est plus qu'heureux de la voir de retour. Pour ce quatrième opus la Québécoise a eu l'excellente idée de travailler à la réalisation de son nouveau disque avec Louis-Jean Cormier. Deux aussi grands talents réunis ne pouvaient qu'accoucher d'une très belle œuvre et c'est incontestablement ce qu'est ce disque. Dans un univers situé au confluent de la chanson et de la folk intimiste, la jeune femme nous offre ici des morceaux à la délicatesse poignante. Les textes sont superbes, l'émotion à fleur de peau. On est pris dans un tourbillon d'émotions tout au long des douze titres qui composent l'album. Aérien, intense et unique.

▶ **facebook.com/salomeleclercmusique** **PIERRE-ARNAUD JONARD**

LES FRERES TYRAN

La Mobilisation

Autoproduit

Voilà un groupe de rock à deux guitares. La basse et la batterie sont confiées aux machines. En pleine urgence, Les Frères Tyran sortent leur deuxième album. Très dystopique, mais également très proche du réel, l'album nous ramène à nos peurs actuelles et éternelles. Dans leur premier titre, ils comparent « Les années 20 » aux années 2020 et celles à suivre. Notre présent est confronté au siècle précédent via le miroir du temps qui passe. Les textes chantés par Thierry ne sont pas là pour dénoncer, car tout ce qui y est décrit, nous le savons déjà. Ils sont au contraire là pour rappeler à tous ceux qui l'auraient oublié que nous sommes tous acteurs de notre mode de vie. Ils abordent ça à travers les sujets tel que le monde du travail, la famille, l'espace public. Les rythmes sont endiablés, les morceaux n'ont pas de cadres et le chant n'a aucune mélodie ; il est presque robotique, alors que les sujets abordés sont en tous points très humains. Quarante minutes d'immersion pure dans tout ce que l'humanité a à offrir de négatif. Entre punk et électro, le duo est explosif et mordant.

▶ facebook.com/lesfrerestyran — APOLLINE GAY

LUMIÈRE

A.M.I.E.S.A.M.O.U.R

Bonsoundrecords

Pour polariser la lumière, ce groupe de Montréal a décidé d'étirer son œuvre selon un tracklisting opérant la narration d'une quête, celle de l'amour. Trois personnages interviennent alors, Étienne Côté, Briquette (Daphné Brissette) et Cristale (Naomie de Lorimier) pour chanter leurs expériences humaines dans une humeur musicale aussi hallucinée que solennelle. Il en ressort des ballades joyeusement psychédéliques dont la structure pop n'est qu'un prétexte pour marquer l'oreille d'une douceur mélodique aux nombreux charmes. L'ajout d'instruments plus classiques crée alors une atmosphère prise entre plusieurs époques, ou comment passer des psychotropes des années 70 à un salon rococo en un changement de gamme sonore, "Polyamour". Au final, une œuvre musicale dont l'orchestration constitue la vraie valeur ajoutée, offrant une épopée à travers des âges et des paysages d'une constante variété. *Et la lumière fut* pour le label canadien Bonsound, encore une fois très inspiré.

▶ quelalumieresoit.bandcamp.com — JULIEN NAÏT-BOUDA

MAD FOXES

Ashamed

El Muchacho Records

En se concentrant dans le fond comme dans la forme sur l'essence même de leur musique, le trio nantais vient avec son deuxième LP de sortir l'un des albums rock les plus excitants issus de la scène hexagonale depuis quelques années. Dans leur tour infernal émotionnel, s'enchaînent post-punk rageur et sensible, grunge éruptif, stoner pénétrant et psyché, noise sensuelle et abrasive. La guitare organise le chaos mélodique. Son attaque est franche et appuyée surtout lorsqu'elle déclenche ses tempêtes d'accords survoltés. Le rouleau compresseur basse-batterie ancre l'assise rythmique dans un groove déviant diablement addictif et ample. Pour parfaire ce crime déjà presque parfait, le chanteur-guitariste du groupe impose un impressionnant magnétisme vocal, alternant colère et mélancolie avec une justesse confondante. Et même quand le tempo ralentit, que l'humeur devient plus atmosphérique, l'instrumentation plus acoustique, le propos semble peut-être plus sage, mais l'intention totalement intacte.

▶ madfoxes.fr — LAURENT THORE

MAGMA

Eskähl 2020

Seventh Records-Bertus

Les années passent et n'ont visiblement pas de prise sur Christian Vander et sa bande. Ce double-live enregistré les jours précédant le premier confinement montre un groupe dont la musique reste aussi inventive en 2020 qu'elle ne l'était en 1970. Le CD 1 nous offre l'une des œuvres majeures du groupe : la trilogie Theusz Hamtaahk qui, près de cinquante ans après sa création, n'a pas pris une ride. Elle reste aujourd'hui aussi belle et mystérieuse qu'elle l'était en 1973. Christian Vander montre toute l'étendue de son talent en nous offrant deux superbes reprises : l'une du "For Tomorrow" du grand McCoy Tyner (titre tiré de son album de 1977 *Inner voices*), disparu la veille de cette prise live, l'autre d'Auroville (tiré de *Dream drops*) du non moins grand Michel Graillier (qui fit partie de Magma dans les années 70). Du grand art pour un groupe qui a su dépasser les musiques rock, prog et jazz pour créer quelque chose d'unique. Magma est immortel et indépassable.

▶ magmamusic.org — PIERRE-ARNAUD JONARD

NO ONE IS INNOCENT

Ennemis

VeryCords

Nous avions tous tort ! C'est la conclusion la plus crue du nouvel album de ce gardien du temple du rock contestataire (en français). Pas de quiproquos, hein ? No One ne fait la leçon (allons !) : c'est à nous qu'il en donne une. Car oui, nous avions tort de croire que, après les premières parties de Motörhead ou AC/DC et avec une longévité insolente (30 ans de carrière), No One n'avait plus rien à dire... Sauf que si certaines actualités n'ont hélas pas changé (Rassemblement National, privation de libertés, dangers des réseaux ...), ces dernières années ont salé l'addition : provocations des chaînes d'infos, pouvoir élitiste, violences policières... De quoi justifier, en pleine amnésie, le retour du combo (dont le "Nous sommes" permet la piqûre de rappel). Et avez-vous écouté les tubes "Forces du désordre", "Bulldozer" ou encore "Polit blitzkrieg" ? Le groupe n'a jamais sonné comme ça... Il y aurait donc un moindre mal à notre situation ? Ce n'est pas tous les jours que, à raison, l'on peut se targuer d'avoir eu tort.

▶ nooneisinnocent.net — SAMUEL DEGASNE

OI BOYS

Oi Boys

Les Disques de la Face Cachée

Abrupte et désenchantée, telle est la cold wave de ce duo sorti de nulle part ou presque. Dans un genre aussi marqué dans son ADN glaçant et caverneux, deux activistes de la scène underground messine affirment une identité remarquable, loin du consensus et de la hype. Le duo reprend les choses à l'endroit où elles s'étaient arrêtées dans les années 80, quand l'utopie romantique d'une jeunesse rebelle s'était finalement cassé le nez sur l'aliénante modernité de l'ère post-industrielle. Depuis cette matrice, il tisse des connexions évidentes et fructueuses avec le punk alterno, la synthpop, le psyché et surtout assume crânement un côté prolo et radical. Le chant est écorché et morveux, en permanence à la limite de l'overdose et de la rupture. Sur certains titres comme "Dernière tournée" et "200 km/h", le groupe rappelle même la flamboyance héroïque et guitaristique du Gun Club, mais assortie d'une instrumentation minimaliste réduite et synthétique, que n'aurait pas renié Jessica93.

▶ oiboys.bandcamp.com — LAURENT THORE

OTTILIE [B]

Cœur +3

Du Vivant ! - L'Autre Distribution

À la lisière de l'acoustique et de l'électronica, la musicienne dépeint un monde, en redessinant les frontières entre les styles, au point de rendre cette dernière notion totalement caduque. Et il ne saurait en être autrement pour cet électron libre, doté de stupéfiantes capacités vocales et bien trop créative pour se contenter des chemins balisés. De la magnifique kora qui orne le premier titre au violoncelle, des boîtes à rythmes aux scratches, du chant au slam, du français au créole, la musique d'Ottilie [B] est un trait d'union, à la fois classique et avant-gardiste. Une forme d'instantané saisissant, car finalement, à l'écoute de ce nouveau disque, seule compte l'émotion du moment, quitte à bousculer le patriarcat et le capitalisme (cf. « MCMR »). L'énergie de l'instant, partagée le temps de collaborations fertiles avec Wendy Martinez (Gloria), Nicolas Jules, Oriane Lacaille ou Dimoné, domine cet album vivant, palpitant, à l'image de l'organe qui lui donne son titre.

▶ ottilieb.com — RÉGIS GAUDIN

PARTY SIDE B

Party Side B

Robotic Productions

Voilà le genre de création qui risque bien de brouiller un plus le jeu de piste des genres musicaux à raison d'une matière sonore polymorphe, malaxée par des mains éprouvées à la musique fonctionnelle, pour ne pas dire cinématographique. Auteurs de multiples collaborations allant de Horace Andy à Agoria en passant par Chet et Olivia Ruiz, Jul Peclers et Jérôme Rebotier tissent en neuf pistes un univers pop résolument barré où tout n'est que joie et groove instantané. Le genre de création qui n'est pas sans rappeler les élans fous des années 2000, quand MGMT et consorts explosaient à la face du monde, "This is what they say". Si le disque pèche par moment en raison de défauts que l'on dira organiques à une esthétique parfois un peu chargée, il offre bien d'autres atouts qui feront le bonheur des oreilles nostalgiques de cette musique grandiloquente survenue à l'orée de du XXIe siècle.

▶ bigwax.io/collections/robotic-productions — JULIEN NAÏT-BOUDA

QUEEN OF THE MEADOW

Survival of the unfittest

Only Lovers Records

D'un côté, la délicatesse mélodique et vocale d'Helen Ferguson, de l'autre, le talent d'arrangeur de Julien Pras, déjà reconnu pour ses propres réalisations (en solo ou au sein de Calc, Pull et Victory Hall). La première, Américaine d'origine et Bordelaise d'adoption, a rencontré dans la capitale girondine le second qui devint son professeur de guitare, puis son compagnon et son acolyte musical. Ainsi est né ce projet en duo au service des chansons de la musicienne. La force et la beauté de ses compositions folk bénéficient de la minutieuse patte trempée dans la pop la plus élégante de Julien Pras qui les étoffe d'enluminures instrumentales. S'ouvrant sur une envolée radieuse, l'album porte une irrépressible foi par-delà la tristesse, comme on porte, dans une marche décidée vers l'avenir, un sourire sous les larmes. Gageons que l'apaisante douceur dégagée par cet opus en réconfortera plus d'un.

▶ facebook.com/queenofthemeadowmusic

JESSICA BOUCHER-RÉTIF

RASKOLNIKOV

Lazy people will destroy you

Icy Cold Records / Manic Depression Records

Ceux qui se souviennent du choc qu'avait provoqué le premier album d'Interpol, *Turn on the bright lights*, comprendront la comparaison: il y a des disques qui, parce qu'ils portent en eux quelque chose de spirituel, résisteront au temps. Ce deuxième album du groupe franco-suisse est sans aucun doute de ceux-là. "Vij" est d'une telle profondeur que l'on peut même y entendre les battements de cœur de Rodion Raskolnikov tuant la vieille usurière dans *Crime et châtiment* de Dostoïevski. La transcendance, au sens élévation de l'esprit, que recherchait le héros russe par son acte trouve ici toute son incarnation dans la musique du groupe qui est à son sommet. "Sisyphus" – référence à l'essai d'Albert Camus – vient alors ajouter l'absurde au romanesque, mené à 200 à l'heure comme pour souligner l'urgence d'une vie qui n'a finalement peut-être pas de sens, sauf à lui donner une dimension héroïque. Les dix titres sont aussi froids que les plaines de l'Oural et en même temps d'une beauté si sidérante qu'elle réchauffe nos âmes perdues.

▶ facebook.com/raskolnikov.band XAVIER-ANTOINE MARTIN

REVENGE OF THE MARTIANS

A tribute to Uncommonmenfromars

Kicking Records

Groupe culte de la scène skate-punk française, les garçons de Uncommonmenfrommars sont nés aux États-Unis avant de s'installer en Ardèche, à Serrère exactement. Ils auront eu une riche carrière quinze années durant, entre 1998 et 2013 avec sept albums studio, deux maxis, un album live... Une carrière qui les aura vus travailler avec les plus grands comme notamment le producteur/musicien Steve Albini. Il était plus que temps de leur rendre un hommage mérité. Celui-ci devenait encore plus nécessaire depuis la tragique disparition du batteur du groupe Daff Leppard cet été. Et l'hommage s'avère plus que réussi. Rien à jeter ici, au contraire que du très bon, des plus connus (Guérilla Poubelle, Johnny Mafia) à d'autres qui le sont moins, mais s'avèrent des groupes très prometteurs; on pense notamment aux Bastiais de Nofutal avec leur super reprise de "78", aux Landais de The Dead Krazukies ou aux Lyonnais de Fleau. Et puisque c'est un volume 1, on attend le 2 avec impatience.

▶ kickingrecords.com PIERRE-ARNAUD JONARD

RUMBLE

Round

Chinese Man Records

Bien que leur nom donne Grondements (en français dans le texte), leurs beats ne s'y prêtent pas pour autant. Dans ce premier album, le quatuor Rumble nourrit un style riche aux transitions soignées, bien loin d'une musique menaçante. Elle se révèle être une subtile ballade à travers le monde, menée par une captivante variété des genres. Trip-hop, dancehall, bass se mélangent sans se confondre. D'extraits de xylophones saccadés proches de l'Amapiano ("Afon"), ils passent à des effets synthétiques lourds ("Non stop") avant de faire redescendre la tension par une pause transcendante aux airs de Moby ("InLakesh"). *Round* s'allie ainsi parfaitement avec le thème de sa cover: représentant un combat sur un ring, elle camoufle le ballet qui se niche à l'intérieur: un mélange d'uppercuts, de dissensions et d'instants de quiétude. Le quatuor de la maison Chinese Man Records confirme ainsi l'idée que bouger et faire bouger reste un art, visiblement maîtrisé.

▶ facebook.com/RumbleChineseManRecords

FLAVIEN LARCADE

THE FREAKY BUDS

Hard days Fuzzy Nights

Music Records

Formés à Nantes en 2018, le groupe débute sous la forme de trio avant l'arrivée du guitariste Lonj l'année suivante. S'il est influencé par les grands noms du blues électrique (RL Burnside, Little Wolf, Howlin'Wolf, Magic Sam) il ne saurait être considéré pour autant passéiste car à ses influences premières viennent s'y ajouter d'autres plus modernes comme The Black Keys ou Royal Blood. Un pied dans le blues un autre dans le gros rock à guitare donc. Cela amène à un son brut, carré, sans fioritures, mais qui sait cependant rester sensuel comme lorsque le groupe s'aventure vers des territoires quasi soul avec "The Place is burning". Le fait que les Nantais jouent sans bassiste donnent à leur musique un côté encore plus âpre qui en fait tout le charme et l'intérêt. Avec ce premier album, le quatuor est à la fois respectueux du blues, mais ose le moderniser en ne le sacralisant pas. C'est ce qui fait toute la richesse de et opus d'une grande inventivité musicale.

▶ thefreakybuds.com PIERRE-ARNAUD JONARD

THE SILLY TOYS

The silly toys

Autoproduit

En plein Brexit qui n'en finit plus de finir, voici un disque qui va résonner comme un immense pied de nez à la face de la perfide Albion, rappelant que l'auto-proclamée brit-pop peut aussi se faire loin des rives de la Mersey et même en France, n'en déplaise aux sujets de sa Majesté. Biberonnés à la musique anglaise des trois dernières décennies du vingtième siècle, ces jouets pas si idiots que ça en ont retiré le meilleur: un soupçon de McCartney et de The La's, un riff des Who, une pincée d'XTC, une touche d'Oasis et de Blur et le tour est joué, et très bien joué même. Cette propension unique qu'ont les Anglais à exceller dans la mélodie se retrouve dans les 8 titres de ce superbe premier album dans lequel "The island" et "Off you go" auraient pu sans aucun doute avoir leur place chez Noel Gallagher. Toutes les pistes sont d'égale facture, jusqu'au très beau "The other side" sur lequel plane l'ombre d'un Paul Weller au sommet de son art, comme à la période de *Wild Wood*. Avouez que comme références on fait pire.

▶ facebook.com/thesillytoys XAVIER-ANTOINE MARTIN

VENUS BERRY

Shibari

La Souterraine / Flippin Freaks / Kalamine Records

Rares sont les disques dont l'esthétique n'ait été déjà éprouvée en raison d'une sensibilité humaine qui aime jouer de répétitions cycliques. Autant le dire tout de suite, l'humeur sombre, voire ésotérique de ce premier essai, entre synth-punk, ambient et électro lo-fi, risque d'envoyer plus d'une oreille dans les limbes, tel que l'assène "Soyez morts" et son message d'une lucidité glaçante. En effet, son autrice, Anouk Allard, artiste plasticienne bordelaise, semble avoir une dent contre cet humain fondateur d'un système dont la logique se montre chaque jour passant davantage mortifère. Il y a de la colère derrière ce premier disque, du désarroi, de l'amertume, mais aussi de la souffrance, comme sur les titres "Sonoe" et "Spleen". Force de textures sales et baveuses, couplées à des rythmiques lancinantes, le poids de l'âme n'a jamais semblé si accablant. Une première œuvre étrange, mystique, perturbante, portée par la damnation du genre humain. L'enfer est bel et bien sur terre.

▶ souterraine.biz/album/shibari JULIEN NAÏT-BOUDA

VESTALE VESTALE & RAY BORNEO

Petite apocalypse

Petrol Chips

Elle, chanteuse pleine de malice et d'esprit, sorte de Sabine Paturel punk sous anxiolitique; lui, activiste de la cause indépendante, au sein de son label laboratoire, Petrol Chips, musicien attiré par le conceptuel, l'abstraction et l'expérimentation. Au sein de leur duo, la pop devient un espace de liberté, de jeu et de contre-culture, même si ce disque contient quelques tubes en puissance, mélodiques, immédiats, mais aussi parfaitement décalés et faussement jolis. Dans cette mise en scène synthétique, quelque peu régressive, le personnage féminin raconte dans ses délires égotrip, l'ennui, le désir, la dépression, l'amour..., avec un sens de la formule étonnant et naïf. Les allusions érotiques et masochistes régulières pimentent le lyrisme de cette voix mutine et aérienne. Le "girl power" verse ici dans une veine provocatrice et politiquement incorrecte, qui interroge avec un certain aplomb les problématiques actuelles de la cause féministe et les représentations de la femme moderne.

▶ petrolchips.com LAURENT THORE

PHOTOS

CHRISTOPHE CRÉNEL

Big Bang, musiciens du nouveau monde

Éditions Braquage, 192 pages, 30 €

En deux cent cinquante images de live, de portraits et d'ambiances backstage, Christophe Crénel évoque ici toute une génération d'artistes de la nouvelle scène musicale française et francophone qui lui ont donné envie de sortir son appareil photo. "Les agités", "Dreamers", "Flamboyants", "Girl power", "Electro kids", "Go with the flow" et "I love rock'n'roll" : le photographe, journaliste et réalisateur a regroupé en catégories la centaine d'artistes – parmi lesquels Jeanne Added, Justice, Clara Luciani, Rone, The Shoes, Christine and the Queens, Flavien Berger, Pogo Car Crash Control, Eddy de Pretto, Nekfeu, Lysistrata, The Blaze, The Limiñanas, Aloïse Sauvage… – qui peuplent ce bel ouvrage préfacé par Didier Varrod. Un travail lumineux et passionné, plein de fantaisie et d'amour pour les artistes, « *des images qui pourraient pourquoi pas, dans quelques années, rendre ces artistes aussi iconiques que leurs aînés.* » confie-t-il.

FRANCE DE GRIESSEN

BIOGRAPHIE

FRÉDÉRIC QUINONERO

Jacques Dutronc l'insolent

Éditions de l'Archipel, 368 pages, 21 €

Aussi improbable que cela puisse paraître, la littérature concernant cette superstar de la chanson française est quasi inexistante. Alors autant se réjouir de la publication de cette biographie retraçant l'intrigant parcours de l'artiste. Pionnier méconnu du rock garage/psychédélique à la française (cf. "L'idole") avant de virer du côté obscur de la variété, Dutronc ne s'est jamais départi ni de son impertinence, ni de son image dilettante. Un image faussée semble-t-il pour ce travailleur acharné (récipiendaire d'un César du meilleur acteur en 1992 pour son rôle dans "Van Gogh") qui a débuté comme chanteur par accident après avoir beaucoup composé pour d'autres (c'était aussi un fin guitariste aujourd'hui oublié). Une carrière menée tambour battant jusqu'au mitan des années 1970 avant qu'il ne se tourne vers le cinéma. Étonnamment, Dutronc ne mènera jamais de front musique et cinéma, délaissant toujours l'un au profit de l'autre, avant de se retirer sous le soleil corse.

RÉGIS GAUDIN

ESSAI

RÉMI PEPIN

Requiem pour un Keupon

Éditions Le Castor Astral, 271 pages, 15,90 €

Le punk est encore réduit en France à un mouvement crasseux et nihiliste. Des ouvrages comme celui de Rémi Pépin permettent de donner du relief à ce courant artistique majeur, qui aura chahuté la hiérarchie des valeurs au sein de la société. Comme les acteurs de ce récit, des plus emblématiques aux plus underground, ils sont nombreux à avoir emprunté ce chemin de traverse, rompant avec la fierté des Trente Glorieuses, le triomphalisme de la société de consommation. À travers un témoignage criant de vérité, loin de la démesure outrancière du rock'n'roll, l'auteur raconte l'utopie créative éphémère d'une jeunesse qui créait son propre monde avec passion, naïveté, insolence et romantisme. Si le concert des Bérus à l'Olympia en 1989 marquait la fin de cette utopie comme l'affirme dès sa couverture cet ouvrage, à l'inverse, il suggère ô combien la structuration, les innovations du punk français irriguent encore aujourd'hui la musique alternative aussi bien dans le fond que dans la forme.

LAURENT THORE

BIOGRAPHIE

PATRICK FOULHOUX

Les Thugs, Radical History

Éditions Le Boulon, 288 pages, 21 €

Le journaliste Patrick Foulhoux ne pouvait opter pour un travail classique et romancé pour raconter l'histoire des Thugs : ils ont toujours été un groupe à part comme le démontre ce livre. Plutôt que d'essayer de faire abstraction de son adoration pour les Angevins, il a basé avec abnégation et sérieux cette biographie sur des entretiens permettant de pénétrer autrement le cœur de ce réacteur sonique. Au-delà de l'approche sociologique pointant une forme de normalité de ces musiciens, c'est le son qui s'impose comme le fil conducteur de cette épopée alternative, tel un Graal, un échappatoire sensible et anarchiste, un leitmotiv ultime et militant. Alors que la virtuosité, la démonstration ont trop souvent été les marqueurs du rock, les Thugs, en véritables artistes punk, ont fait de leur technique rudimentaire un atout majeur, une grande liberté. Ils ont ainsi combiné la radicalité sonore avec la science de la mélodie, à tel point que l'auteur affirme qu'ils sont ses Beatles à lui.

LAURENT THORE

BD

YANN LE QUELLEC ET ROMAIN RONZEAU

Les amants d'Hérouville, une histoire vraie

Éditions Delcourt / Mirages, 264 pages, 27,95 €

Une histoire vraie et haute en couleurs, c'est bien celle de ce mythique studio résidentiel qui va marquer l'histoire de l'enregistrement dans les années 1970 et 1980. À l'instar du livre de Laurent Jaoui qui revient fouiller le passé mémorial du studio (*Le château hanté du rock*, éditions du Castor Astral), les auteurs reprennent ici l'affaire, en bulles et en photos, en suivant le fil rouge du couple que formait alors Michel Magne, créateur du studio et sa jeune épouse, Marie-Claude Calvet. Pour les besoins de l'ouvrage, celle-ci a confié aux auteurs une série de photos qui donne un aperçu de ce à quoi pouvait ressembler "la vie de château" de ces années libertaires. Elle complète les différents chapitres de la vie tragique de Magne qui entrecoupe l'histoire en soulignant le caractère fort original de son parcours. Dommage que le livre ne fasse pas un peu plus de place à Jacques Higelin qui gravera ici quelques-uns de ses plus beaux disques.

ANTOINE COUDER

BD

AXEL VERLAINE & MËTO

Motel

Éditions Les Enfants Rouges, 112 pages, 15 €

Pour sa première incursion dans le genre (il a déjà publié un roman – *Ballade Sauvage* – sous le nom d'Axel Desgrouas), Axel Verlaine du groupe Métro Verlaine s'est associé au dessinateur Mëto pour mettre en bandes dessinées l'histoire d'un groupe de rock d'une petite ville (on reconnaitra Évreux à quelques détails comme le café *Chez Chriss* ou encore l'association *Venus in Fuzz*). Le scénario, qui transpire les situations vécues, souvent faites de galères mais aussi de moments jubilatoires comme les performances live – que ce soit au kebab du coin ou dans une salle réputée –, a pris vie sous le crayon de Mëto. Ce dernier a réussi à transposer sur papier l'aspect rugueux du rock, aussi point de Rotring ni de traits super léchés, mais un style brut qui reprend les codes des fanzines, sans fioritures. On plonge immédiatement dans l'univers réaliste des aventures du groupe avec en bonus – quelle bonne idée ! – une playlist (*Motel BD*) disponible sur Spotify. Nul doute que Joe Strummer aurait adoré.

XAVIER-ANTOINE MARTIN

BIOGRAPHIE

PALEM CANDILLIER

The Beatles – The Beatles

Collection Discogonie

Editions Densité, 240 pages, 12,90 €

Ce nouveau volume de la collection Discogonie dont chaque livre est consacré à un disque est dédié à ce que beaucoup appellent le "double blanc", des Beatles, sorti en 1968. Palem Candillier, autrement connu pour être musicien sous le nom de L'Ambulancier, s'attaque avec talent à ce monument, de sa genèse jusqu'à l'étude détaillée de chacun des 30 morceaux. Dans le premier chapitre, on peut revivre les mois qui ont précédé l'enregistrement, notamment le voyage des quatre Liverpuldiens en Inde pour un stage de méditation qui ne se passera pas exactement comme prévu ou bien encore l'arrivée de Yoko Ono dans l'univers du groupe, personnage dont on sait aujourd'hui l'influence sur la trajectoire des Beatles. Très bien documenté, l'auteur apporte un éclairage pertinent pour comprendre l'album, expliquant même le processus de choix de cette pochette désormais mythique dont d'ailleurs le livre reprend les codes (volume double, couverture et titre blancs et numéro de série). Indispensable.

XAVIER-ANTOINE MARTIN

ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ ***1 an*** / *4 numéros* = ***20 euros***
28 euros hors France métropolitaine

☐ ***2 ans*** / *8 numéros* = ***32 euros***
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM _____ E-MAIL _____

ADRESSE _____ CODE POSTAL ☐☐☐☐☐

VILLE _____ PAYS _____ TÉL. _____

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement *(chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes)* ***à :***
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

LONGUEUR D'ONDES
Numéro 94

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer
Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com

Couverture > Photo : Christophe Crénel - Création : Vanessa Ganzitti
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère
Webmasters > Kévin Gomby, Marylène Eytier

Ont participé à ce numéro > Valérie Billard, Alain Birmann, Jessica Boucher-Rétif, Antoine Couder, Apolline Gay, France De Griessen, Samuel Degasne, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anaïs Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Flavien Larcade, Émeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Julien Naït-Bouda, Benjamin Pascal, Laurent Thore
Photographes > Sébastien Bance, Christophe Crénel, Delphine Ghosarossian, Marylène Eytier, Dan Pier, David Poulain, Florence Sortelle

Impression > MCCgraphics | **Dépôt légal >** octobre 2021 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon
longueurdondes.com
communication@longueurdondes.com

Dirtee Shirts For Bad People
arlene against the machine
SUPPORT DEAD POPSTARS
BALKANY LIVES MATTER
LYCEE TECHNIQUE JACQUES MESRINE
SONS OF KARACHI
NEUILLY
CENTRE DE TRANSFUSION SANGUINE
Lance Armstrong
SUPPORT DEAF ROCKSTARS
RAOULT est mon VACCIN
GIVE YOUR DRUMMER A BRAIN
Le Steak à Che
Life is too short for guitar solos
ECOLE D'ARBITRAGE CHRISTINE LAGARDE
LEGALIZE INTELLIGENCE
DIEM
Duel
NO FRIENDS NO PROBLEMS
TA GUEULE J'AI RAISON
DESCENDONS
LES POUBELLES
TOO OLD TO DIE YOUNG
Lourdes
ELP SHOP
elpshop.com Est. 2008
Tee-Shirts Stickers Badges Magnets Sous-Bocks Goodies

8·6
ORIGINAL
8·6
INTENSE
PAR NATURE
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.